

3611

3148

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple - Un But - Une Foi

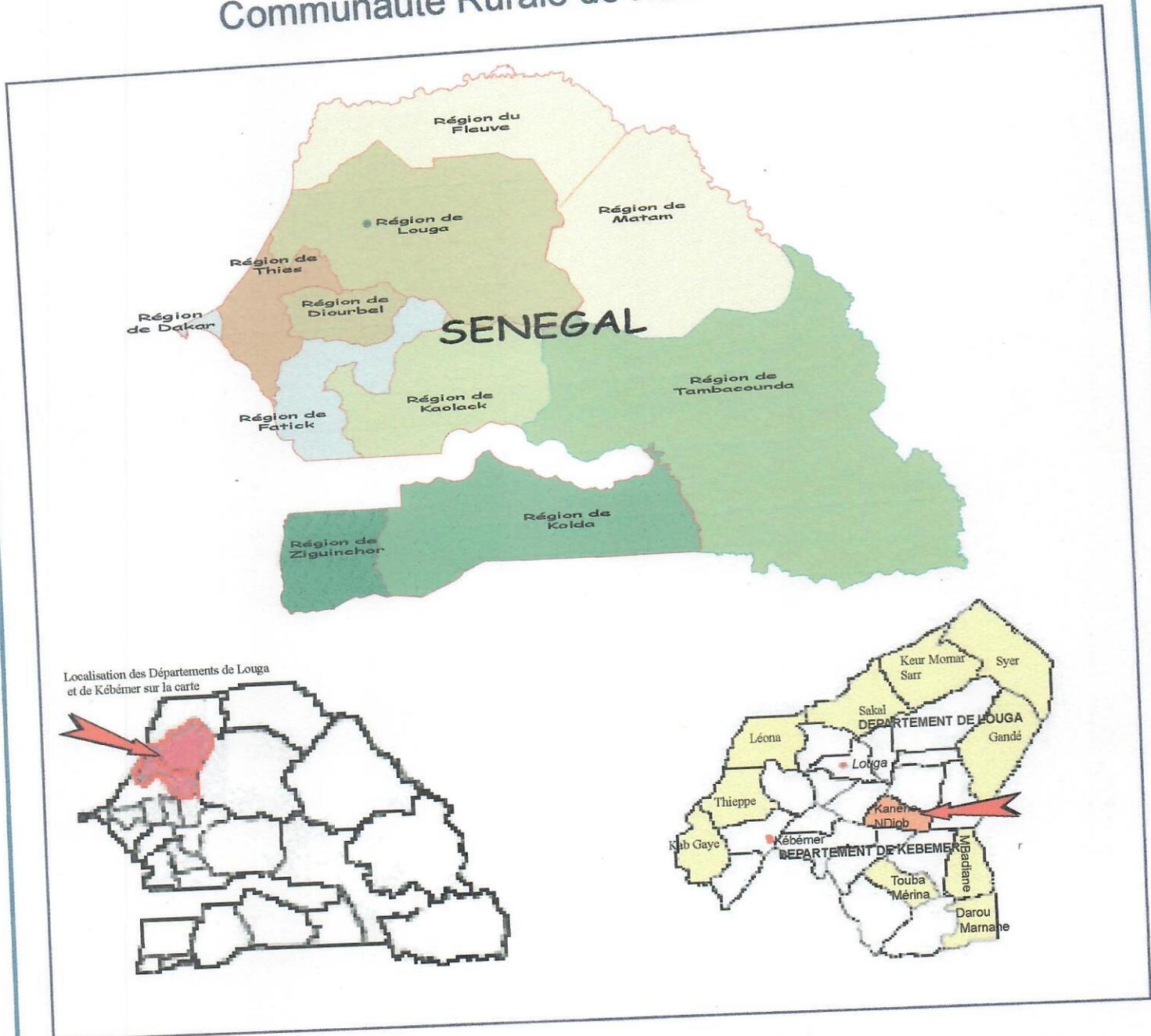
Agence du Fonds de Développement Social

AFDS

N° 001/AFDS/2002

Réalisation des Evaluations Participatives de la Pauvreté
Lot 1 : Département de Louga et Kébémér

RAPPORT VILLAGE
Communauté Rurale de Kanène NDiob



Village de Kanène NDiob

VERSION FINALE



Société de Conseils, D'ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services Sarl
24, Immeuble T HLH. Hann Mariste, Tél. 832.26.80, Fax 832.26.86, E-mail: scieps @sentoo.sn
BP. : 21.301 - Dakar - Ponty -

Juin 2003

SOMMAIRE

I- INTRODUCTION	3
II- CONTEXTE DU VILLAGE.....	4
2.1. L'HISTORIQUE	4
2.2. LE MILIEU PHYSIQUE.....	5
2.3. LES ASPECTS SOCIO – ECONOMIQUES	5
2.4. LES ASPECTS DEMOGRAPHIQUES.....	5
2.5. LES ASPECTS CULTURELS ET RELIGIEUX	5
III- CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES	6
3.1. POPULATION.....	6
3.2. MIGRATION	6
IV- CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES.....	6
4.1. SECTEURS D'ACTIVITES.....	7
4.1.1. L'agriculture.....	7
4.1.2. L'élevage.....	8
4.1.3. Le commerce.....	9
4.2. LES SOURCES DE REVENUS.....	9
4.3. FINANCEMENT DES ACTIVITES	9
V- CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE	10
5.1. EDUCATION	10
5.2. SANTE.....	11
5.3. HYDRAULIQUE	11
5.4. NUTRITION	11
VI- ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE.....	12
6.1. RESSOURCES NATURELLES.....	12
6.1.1. La terre	12
6.1.2. La forêt.....	12
6.1.3. Les mares temporaires.....	12
6.1.4. L'énergie.....	12
6.2. HABITAT ET CADRE DE VIE.....	13
VII- INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT	14
VIII- ANALYSE INSTITUTIONNELLE.....	14
IX- COMMUNICATION	15
9.1. CANAUX ET SUPPORTS DE COMMUNICATION	15
9.2. CONTRAINTES A LA COMMUNICATION	15
X- ANALYSE DE LA PAUVRETE.....	16
10.1. PERCEPTION ET DEFINITION DE LA PAUVRETE	16
10.2. CAUSES DE LA PAUVRETE	17
10.3. CARACTERISTIQUES ET INCIDENCES DE LA PAUVRETE	18
10.4. IDENTIFICATION DES GROUPES VULNERABLES	21
10.5. CLASSIFICATION SOCIO – ECONOMIQUE DES MENAGES.....	21
XI- ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES	23
11.1. PRINCIPALES CONTRAINTES ET PRIORITES	23
11.2. VISION DE DEVELOPPEMENT, PERSPECTIVES ET ORIENTATIONS	25

ANNEXE I : METHODOLOGIE.....	28
1. PRESENTATION DE L'EQUIPE DE RECHERCHE.....	28
2. PRESENTATION DES OUTILS DE RECHERCHE.....	28
3. L'ORGANISATION DU TRAVAIL DE TERRAIN.....	29
4. CONTRAINTES ET DIFFICULTES RENCONTREES.....	30
ANNEXE II : LES OUTILS MARP REALISES.....	31
ANNEXE III : FEUILLE DE PRESENCE A L' AG VILLAGEOISE.....	42
ANNEXE IV : GRILLE D'EVALUATION.....	44

I- Introduction

L'économie sénégalaise, une des plus florissantes de la sous-région au moment des indépendances, est entrée dans une crise sans précédent au début des années quatre-vingts (80) du fait de la conjonction de plusieurs facteurs : dégradation des conditions naturelles, conjoncture économique internationale défavorable, taux de croissance démographique élevé, etc. La mise en œuvre des différentes Politiques d'Ajustement Structurel depuis 1979 n'a pas permis de juguler la pauvreté grandissante qui a touché une très bonne frange de la population. Selon le rapport d'évaluation des conditions de vie au Sénégal de la banque mondiale de Mai 1995, un sénégalais sur trois est pauvre et 80% des ménages pauvres sont localisés dans les campagnes. Le Sénégal figure dans la liste des Pays les Moins Avancés selon la définition du CAD (OCDE). En 2001, le Sénégal est classé au 145^{ème} rang de l'IDH selon la définition donnée dans le rapport du PNUD sur le Développement Humain dans le Monde. En raison de la situation socio-économique actuelle, le Sénégal a été admis dans la liste des Pays Pauvres Très Endettés (PPTTE) permettant de bénéficier d'une réduction de sa dette et l'accès à certaines ressources de l'IDA.

Pour réduire de façon significative la pauvreté qui affecte une bonne partie de la population sénégalaise, les autorités dans le cadre d'une démarche participative et d'une vision à long terme, ont pris différentes initiatives qui s'intègrent parfaitement dans le dixième Plan de Développement Economique et Social (2002-2007): Elaboration d'un Plan National de Lutte contre la Pauvreté, mise au point d'un document de stratégie de réduction de la pauvreté (DSRP) en 2001, etc. Ces initiatives soutenues par la communauté des Bailleurs de Fonds du Sénégal (Banque Mondiale, BAD, Fonds Nordique de Développement, PNUD, FENU, FAD, Union Européenne, etc.), visent principalement les objectifs suivants :

- Doubler le revenu par tête d'ici 2015 dans le cadre d'une croissance forte, équilibrée et mieux répartie ;
- Généraliser l'accès aux services sociaux essentiels ;
- Mettre en place des infrastructures de base pour renforcer le capital humain avant 2010.

Le Projet **Fonds de Développement Social**, une des réponses appropriées conçues par le Gouvernement du Sénégal et la Banque Mondiale, a été mise en place pour lutter contre la pauvreté. L'Agence du Fonds de Développement Social – AFDS a été créée pour exécuter le projet dont la première phase (2001 – 2004) intéresse les régions de Dakar, Louga, Kaolack, Fatick et Kolda. Les deuxième et troisième phases (2004 – 2011) concerneront toutes les 11 régions du Sénégal.

C'est dans ce cadre que, l'AFDS, s'est attelée à établir, durant la première phase du projet, les **Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP)**. L'objectif de cette mission vise la collecte de données permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects qualitatifs de la pauvreté au niveau des communautés ciblées et d'établir la situation de référence dans ces villages. Pour ce faire, l'AFDS, dans sa stratégie du « faire – faire » a sélectionné la SCIEPS (Société de Conseils, d'Ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services) pour réaliser les « *Evaluations Participatives de la Pauvreté –EPP* » des départements de Louga et Kébémér. Le présent rapport d'EPP est celui du village de **Kanène Ndiob** de la communauté rurale du même nom et du département de Kébémér.

II- Contexte du village

2.1. L'historique

Le village de Kanéne Ndiob a été créé en 1432 par Abdou Racine Diéye Kane, un érudit d'ethnie Toucouleur, originaire de Dimath. Dimath est un village situé à 3 km de l'arrondissement de Thillé Boubacar dans le département de Podor.

Arrivé dans le village, il se maria avec une femme appelée Maréme Dieye et ils eurent un enfant qu'ils baptisèrent Abdoulahi Kane dit Abdou Maréme Dieye Kane. Après plusieurs années, Abdou Racine Kane retourna dans son village natal laissant derrière lui sa femme et son fils aîné. A l'âge adulte, celui-ci s'autoproclama chef du village de Kanéne Ndiob.

De 1432 jusqu'à 2002, le village de Kanéne Ndiob connut la succession de plus de quinze chefs de village, tous portant le nom KANE d'où le nom du village Kanéne Ndiob.

Des événements regrettables ont coloré l'histoire du village de Kanéne Ndiob, notamment la disparition de son marché hebdomadaire du fait de l'absence de route praticable.

En 1973, une calamité naturelle s'abat sur le village avec à son origine des souris qui sortaient des champs et mangeaient les vivres des villageois.

La sécheresse qui a sévi dans le village en 1966 causa beaucoup de perte de bétail.

Des événements heureux ont également marqué l'histoire du village. Il s'agit de la visite de Serigne Touba en 1917. Aussi, des réalisations ont été l'œuvre de beaucoup d'ONG qui ont laissé derrière elles des marques indélébiles ; notamment la construction du poste de santé, la réfection du foyer des femmes par Hunger Project, etc.

2.2. Le milieu physique

Le village de Kanéne Ndiob dépend administrativement de la Communauté rurale du même nom, arrondissement de Sagatta Gueth, département de Kébémér et de la région de Louga. Kanéne Ndiob est situé au nord-est de Kébémér à 38 km et au sud de Louga. Il est limité :

- au nord par Thioissé Beye (2,5 km),
- au sud par Kanéne Niére (ou Santhiou Kanéne). Nar,
- au sud-est par Nadrou Matar,
- à l'est par le village de Ndiouguéne à 3 km et
- à l'ouest par Nguembé Peulh (1 km).

Le transect effectué fait ressortir un relief monotone avec des dépressions par endroits. Les sols sont de type Dior, Deck-dior et Deck. Les sols sont riches et résistants, mais demandent beaucoup d'eau. Quant aux sols Dior, ils sont bons pour la culture de l'arachide et du niébé, mais ils sèchent vite.

La strate arborée est très fournie avec le bois du village formé uniquement de Dakhar Tubab arrosé par le canal de vidange du réservoir d'eau. Le Kadd (*Acacia Albida*) et d'autres espèces y sont représentées.

La strate herbacée n'est pas très variée. La strate arbustive est dominée par l'*Euphorbia Balsamifera*.

La faune est dominée par les huit espèces suivantes qui sont bien représentées dans la zone: picc, petax, till, ginax, jaan, Jar, lek, et mbett.

2.3. Les aspects socio – économiques

Le village abrite un poste de santé depuis 1999. Il est géré par un infirmier et 2 matrones. Il polarise tous les villages de la communauté rurale.

Pour son approvisionnement en eau, le village est desservi par un réseau d'adduction d'eau et quatre puits.

Sur le plan de l'éducation, le village compte une école élémentaire à cinq classes et une école coranique.

Les principales activités économiques pratiquées sont l'agriculture, l'élevage et le commerce. Elles sont pratiquées aussi bien par les hommes que par les femmes. Les principales productions agricoles sont l'arachide, le mil, le niébé et l'oseille de Guinée. L'arachide est essentiellement commercialisée alors que les autres produits sont généralement auto-consommés. Elle est la première source de revenus des ménages et occupe le plus d'actifs. Le commerce occupe la troisième place dans la formation des revenus des ménages. L'élevage vient en deuxième position. Les produits d'élevage sont aussi bien consommés que vendus. La commercialisation concerne surtout les sous produits que sont le lait, le beurre, etc. Mais les revenus générés restent faibles.

2.4. Les aspects démographiques

Kanéne Ndiob compte 1200 habitants répartis dans 94 concessions. Cette population est à dominante féminine avec une forte proportion de jeunes. Les ethnies existantes sont par ordre d'importance le wolof et le Toucouleur. L'islam reste la seule religion pratiquée.

Le phénomène migratoire est très important dans le village. Les jeunes constituent la tranche d'âge la plus concernée par cette migration.

2.5. Les aspects culturels et religieux

Sept organisations existent dans le village : cinq associations féminines de quartiers et deux Groupements d'Intérêt Economique (GIE). Toutes ces différentes associations interviennent dans le domaine social, culturel et économique.

III- Caractéristiques démographiques

3.1. Population

La population totale de Kanéne Ndiob est estimée à environ 1200 habitants. L'ethnie dominante est le wolof, la religion pratiquée l'islam.

Tranche d'âge	Sexe				Total	
	Hommes		Femmes		Nombre	Taux
	Nombre	Taux	Nombre	Taux		
Moins de 7 ans	136	11,3	144	12	280	23,3
7 - 14 ans	159	13,3	128	10,7	287	23,9
15 - 34 ans	181	15,1	181	15,1	362	30,2
35 - 49 ans	60	5,0	113	9,4	173	14,4
50 ans et plus	53	4,4	45	3,8	98	8,2
Total	589	49,1	611	50,9	1200	100,0

C'est une population qui est aussi caractérisée par une forte représentation féminine, environ 58 % de la population. La tranche d'âge comprise entre 1 et 12 ans est également bien représentée et est estimée à 28,3 % de la population. La population active est composée de 782 habitants soit environ 75 % de l'effectif global.

La population de Kanéne Ndiob dans son ensemble, est jeune et active à la fois, malgré la forte représentativité des femmes.

3.2. Migration

La population de Kanéne Ndiob est caractérisée par son extrême mobilité. En effet, le village a enregistré des migrations ces douze derniers mois. La dynamique migratoire est très significative dans ce village et touche plus d'une centaine de personnes. Les hommes constituent la frange de la population la plus concernée par le phénomène. Leurs principales destinations sont par ordre d'importance hors de l'Afrique, dans le pays et en Afrique.

Le phénomène migratoire a connu une ampleur telle que ceux qui sont impliqués se sont organisés autour d'une association dénommée «Silatou Rahim » pour mieux s'entre aider et aider les membres de la famille restés au village. Ses émigrés sont établis un peu partout dans le monde et font de bonnes œuvres dans le village et ceci dans beaucoup de domaines. Le côté social y est surtout prioritaire.

IV- Caractéristiques socio-économiques

4.1. Secteurs d'activités

Les principales activités menées par ordre d'importance par les populations de Kanéne Ndiob sont l'agriculture, l'élevage et le petit commerce.

4.1.1. L'agriculture

L'agriculture est la première activité menée dans ce village et occupe toute la population active. Les hommes sont les principaux acteurs. Ils sont propriétaires des terres et se chargent de leur gestion. Les femmes ont difficilement accès aux terres qui sont sous le contrôle des hommes. Ces derniers peuvent toutefois attribuer des parcelles aux femmes qui se chargeront de leur mise en valeur.

Seule l'agriculture pluviale est pratiquée, sur des sols dior et deck-dior qui nécessitent beaucoup d'eau. Les principales spéculations sont l'arachide, le mil, le niébé et l'oseille de Guinée.

Les productions agricoles diffèrent d'un ménage à un autre, et suivant l'étendue de la superficie cultivée.

L'arachide occupe la première place de la production agricole et reste la première culture de rente. Ensuite viennent successivement le mil, le niébé, et l'oseille. L'oseille et le niébé sont rarement cultivés sur de grande superficie. La culture du niébé est associée à celle de l'arachide. L'oseille est semée au niveau des périphéries des champs, juste pour la délimitation des parcelles.

Les difficultés que rencontre ce secteur sont les mêmes que partout ailleurs dans la sous région : le déficit pluviométrique, la pauvreté des sols, les attaques fréquentes de certains parasites, etc.

La difficulté d'accès aux intrants et l'insuffisance des terres cultivables a été évoquée par la population. A cela il faut ajouter la vétusté du matériel agricole et le sous équipement de ces agriculteurs.

Un équipement plus adéquat en semoirs, houes, et un accès facile aux intrants pourraient aider à mieux rentabiliser ce système.

4.1.2. L'élevage

L'élevage est la seconde activité exercée dans le village. Il mobilise 38 % de la population active. Il est pratiqué à la fois par les hommes et par les femmes dans une moindre mesure. Il s'agit pour la plupart des ménages, d'un élevage de case extensif, pratiqué sur toute l'année. Certains propriétaires se chargent eux-mêmes de l'alimentation et de la surveillance de leurs animaux. D'autres sollicitent les services d'un berger qui se charge d'amener les bêtes aux pâturages pendant la journée. Le soir, chaque éleveur récupère ses animaux.

L'élevage concerne surtout les petits ruminants particulièrement les ovins et les caprins. Les ovins dominent, viennent en seconde position les caprins. Les grands ruminants sont minoritaires. Le cheptel se décompose comme suit : 1023 ovins, 100 caprins, et 27 bovins. L'élevage de la volaille est dévolu aux femmes.

Beaucoup d'amateurs pratiquent l'embouche de case des bovins et ovins. L'élevage occupe une place de choix dans les activités des ménages.

Les équins et asins sont également élevés et servent pour la traction des charrettes et des machines agricoles. Chaque ménage dispose d'au moins d'un âne ou d'un cheval.

La péjoration des conditions climatiques est la principale cause de la régression de ce secteur. Depuis plus d'une vingtaine d'années, cette activité a connu un ralentissement accéléré. La région est presque semi-désertique. La raréfaction du pâturage, la dégradation du couvert végétal et la diminution de la durée de vie ou l'assèchement des points d'eau suite aux déficits pluviométriques que connaît toute la zone ont entraîné le déclin de cette activité. Le désengagement quasi étatique dans l'appui aux éleveurs n'est pas sans conséquences. Les vols de bétail sont très fréquents dans la zone et constituent un facteur handicapant au développement de cette activité.

Il n'y a pas de parc de vaccination pour le bétail. Les éleveurs sont obligés de se rendre à Kébémér ou à Sagatta pour la vaccination et le suivi sanitaire de leurs animaux.

Pour améliorer la production pastorale, il est recommandé d'assurer :

- La couverture hydraulique du cheptel
- La couverture sanitaire du cheptel (mener des campagnes de vaccination, faire connaître les maladies animales...)
- L'appui-conseil aux éleveurs (former des vulgarisateurs en technique d'élevage)

De telles actions pourraient améliorer le rendement de cette activité et ainsi contribuer à l'amélioration des conditions de vie des paysans.

4.1.3. Le commerce

Le commerce est la troisième activité pratiquée par les populations. Il a perdu son rythme d'antan depuis la disparition du marché hebdomadaire (Louma) en 1972 qu'abritait le village. Parmi les éléments vecteurs de la disparition du Louma, l'absence de route bitumée constitue la cause principale.

Toutefois, les populations (hommes et femmes) essaient jusque là de combler le gap qui existe. Quatorze pour cent (14%) de la population s'adonnent à cette activité dont 8 % sont des hommes. Les femmes vont quotidiennement à Sagatta, distante de 9Km, pour s'approvisionner en denrées de première nécessité qu'elles revendent dans le village. Quant aux hommes, ils pratiquent cette activité surtout pendant la saison sèche, moment où ils sont plus libres d'écouler leurs productions.

Certains sous produits de l'élevage sont également commercialisés par une petite minorité de la population de même que l'huile provenant de la transformation artisanale de l'arachide (huile de Ségol).

Kanéne Ndiob ne dispose plus de marché hebdomadaire. Quatre boutiques existent dans le village et alimentent la population en denrées de premières nécessités. Les autres achats sont effectués au niveau des marchés hebdomadaires de :

- Sagatta situé à 09Km, tous les mercredis,
- Ndiagne distant de 12Km, tous les jeudis.

Ces deux marchés hebdomadaires jouent un important rôle dans l'écoulement des produits, la création d'emplois temporaires et la génération de ressources financières. Ils sont considérés comme les principaux espaces socio-économiques où sont nouées des relations sociales mais surtout économiques et constituent les principaux canaux de communication des villageois qui s'offrent rarement d'autres occasions de rencontre. Ils offrent également aux populations l'occasion de s'approvisionner en produits de consommations courantes ou d'écouler une partie de leurs productions agricoles ou animales.

4.2. Les sources de revenus

L'analyse de la composition des revenus du village donne un aperçu plus clair sur les différentes activités. Elle permet aussi d'évaluer et de comparer les différentes sources de revenus pour les hommes et pour les femmes.

Les populations de Kanéne Ndiob tirent leurs revenus de l'agriculture, de l'élevage et du petit commerce, considérés comme les sources de revenu classiques des ménages. Aujourd'hui, avec le phénomène de l'émigration, le transfert d'argent constitue une source moderne de revenus. C'est un phénomène qui a connu une croissance exponentielle dans le village.

Pour la plupart des villageois, l'agriculture constitue leur principale source de revenus qui contribue à hauteur de 56 % dans la constitution des revenus des ménages. L'élevage contribue pour 30% et le commerce pour 14%.

En ce qui concerne les ménages qui ont beaucoup de membres émigrés, surtout à l'extérieur, les revenus tirés des transferts d'argent peuvent être importants et peuvent contribuer jusqu'à 35% dans les revenus totaux des ménages.

Les femmes tirent l'essentiel de leurs revenus du petit commerce, de l'élevage de la volaille et des activités artisanales. Pour la plupart des hommes, c'est l'agriculture qui est la première source de revenus.

4.3. Financement des activités

Il existe deux sources de financement dans le village de Kanéne Ndiob. Toute la population bénéficie de ces financements sans exception. Il s'agit de :

- L'association des émigrés de Kanéne Ndiob dénommée « Silatou Rahim » dont la plupart des membres se trouvent à l'extérieur et qui finance l'ensemble des activités du village (sans intérêt) ;
- CISV, par le biais de la mutuelle de crédit et d'épargne.

Chaque association féminine de quartier s'est organisée autour d'une tontine en nature et en espèces. Les crédits octroyés à tour de rôle peuvent ainsi servir à financer des activités d'élevage et de petit commerce. Les bénéficiaires tirés sont réinvestis dans ces activités ou dans les dépenses des ménages. Ces tontines sont des initiatives d'autofinancement développées par les femmes qui jugent faibles les montants des crédits octroyés.

V- Caractéristiques des services sociaux de base

Le niveau d'accès aux services sociaux de base détermine pour une large part l'ancrage de la pauvreté et la précarité des conditions de vie. Qu'il s'agisse de l'éducation, de la santé, de l'approvisionnement en eau potable, de la mobilité sociale, etc., le degré de satisfaction reste encore très faible à cause des insuffisances notées dans chacun de ces domaines.

5.1. Education

Il existe une seule école élémentaire dans le village. Elle comprend 5 salles de classe : CI, CP, CE1, CE2, CM2 avec les niveaux suivants. L'école n'assure pas un cycle complet. Cinq (05) enseignants forment le personnel pédagogique. Malgré sa création en 1961, le taux de scolarisation est faible dans le village : 140 élèves inscrits pour l'année scolaire 2000 – 2001 dont 85 garçons et 55 filles.

L'état physique de l'édifice est bon ainsi que les tables bancs mais pas pour le matériel didactique.

L'école dispose d'une source d'approvisionnement en eau potable et de clôture en dur, ainsi que de lieux d'aisance séparés pour les garçons et les filles. Les enseignants n'ont pas de logements.

Les principaux problèmes de l'école sont : le retard des élèves et l'état des élèves, la baisse des effectifs et le manque de fournitures scolaires.

L'école polarise les villages de Nguémbe Peulh, Nguémbe Dieng, Santhiou Nguémbe, Santhiou Kanène et Kanène Niére. Kanène Ndiob est polarisé à son tour dans le domaine de l'enseignement par Sagatta et Kébémer.

L'éducation de base des enfants est sous la responsabilité de toute la famille, généralement des grandes personnes dont le rôle consiste à transmettre à l'enfant les principes moraux et sociaux qui lui permettront une meilleure insertion sociale dans la société des adultes.

5.2. Santé

Le village de Kanène Ndiob abrite un poste de santé financée par le Programme de Développement de Santé Publique (PDSP). Celui-ci fut d'abord une maternité construite en 1980 dont les locaux furent réfectionnés puis transformés en poste de santé à partir de 1999 par l'Etat du Sénégal. Le personnel comprend : un infirmier d'Etat, deux matrones et un chauffeur.

Le poste de santé polarise les quarante deux villages de la communauté rurale. Les cas de maladie grave sont évacués au niveau des centres de santé de Sagatta et Ndiagne ou au niveau de l'hôpital régional de Louga.

Le poste de santé assure les services suivants : consultations post et prénatales, accouchements assistés, consultations curatives simples, ...

5.3. Hydraulique

Kanéne Ndiob est connecté au réseau d'adduction d'eau depuis 1990. L'extension est faite à partir du village de Ndieng Diaw situé à 10 km. Le réseau dessert trois bornes fontaines situées de part et d'autre des concessions et quelques branchements privés.

L'étude fait ressortir que 05% des ménages s'approvisionnent en eau à partir d'un robinet intérieur. Les 95% restant s'approvisionnent au niveau des bornes fontaines.

Les tarifs appliqués aux bornes fontaines publiques sont de 15 FCFA par 2 bassines. Quant aux robinets individuels, les ménages reçoivent une facturation bimestrielle de leur consommation qui dépend de la taille du ménage.

La consommation spécifique en eau est de 15 litres par personne et par jour. La qualité de l'eau est jugée bonne et la quantité moyenne. Mais il arrive qu'il y ait des pénuries d'eau dans le village pendant 15 jours.

En plus du réseau d'adduction d'eau, le village bénéficie de quatre puits fonctionnels dont l'eau est gratuite. Les ménages ne les utilisent que quand ils enregistrent une pénurie d'eau.

5.4. Nutrition

Ici, comme partout ailleurs dans la zone, l'alimentation occupe une partie considérable du revenu des ménages. Les repas quotidiens sont préparés à base de riz, de poisson frais ou fumé, de niébé et parfois d'arachide pour le déjeuner alors que pour le dîner, c'est le riz, le mil, l'arachide et les feuilles (*Leptadenia astata*, *Casia tora*, les feuilles de « sab-sab », ...). La viande est consommée mais pas régulièrement. Le plus souvent les jours de fête ou des cérémonies.

L'alimentation de base des nourrissons est le lait maternel. Parfois les mamans leur associent de la bouillie.

Toutefois, les produits de récolte ne parviennent pas à satisfaire les besoins alimentaires des populations. La sécheresse a contribué à la baisse des rendements agricoles et qui fait que les populations consomment le minimum de produits qu'elles disposent.

Avec la faiblesse de leur revenu, ils arrivent difficilement à assurer les trois repas quotidiens : petit déjeuner, déjeuner et dîner. Quand certains arrivent à assurer les trois repas, d'autres n'en font que deux, avec reconduction d'une partie du dîner au petit déjeuner.

Les légumes, surtout les fruits sont peu consommés dans le village qui ne dispose pas de champs maraîchers et d'arbres fruitiers. A la lumière de toutes ces données, on note que l'alimentation est de plus en plus perturbée par la rareté de certaines denrées de première nécessité.

Il n'existe aucun centre de nutrition dans le village, mais la maison communautaire est une structure d'appui et d'encadrement.

VI- Environnement et cadre de vie

A côté de l'accès aux services sociaux de base, la qualité de l'environnement et du cadre de vie sont souvent des indicateurs pertinents permettant d'évaluer le niveau d'indigence d'une communauté. Partant de là, la pauvreté peut être corrélée avec la disponibilité ou non de ressources naturelles, son niveau d'exploitation ; mais également par l'importance des revenus qu'elles génèrent.

6.1. Ressources naturelles

6.1.1. La terre

Celle-ci dans son ensemble est insuffisante par rapport à la demande des populations. Toute la superficie cultivable est mise en valeur. Les sols existant sont de type dior, deck-dior et deck au niveau des mares. Kanéne Ndiob s'étend sur une superficie totale de 32 Km².

Dans la tradition locale, la terre reste un patrimoine commun de la famille. Elle n'est pas aliénable. Sa gestion est du ressort du chef de famille. En conséquence, l'héritage devient le moyen le plus fréquent pour l'acquisition de la terre. La femme du fait de son statut social, est amenée à quitter le domicile familial dès son mariage. Elle n'est donc pas dans une situation pour perpétuer le legs des ancêtres. Ainsi, elle éprouve beaucoup de difficultés à accéder à la propriété foncière. Elles travaillent sur les terres de leur mari ainsi que leurs enfants.

Le mode traditionnel d'accession à la propriété foncière demeure malgré la promulgation de la loi sur le domaine national et le code des collectivités locales. Ainsi à Kanéne Ndiob, l'héritage et le prêt restent les moyens les plus courants d'accès à la terre.

Jusque là aucun conflit foncier n'a été signalé. Mais si tel était le cas, le conseiller rural se chargerait du règlement à l'amiable du conflit.

6.1.2. La forêt

Il n'existe pas de forêt dans le village de Kanéne Ndiob ni de bosquet naturel, cependant, on note la présence d'un brise vent ou haie vive et d'un bois villageois qui alimente tout le village en bois de chauffe.

6.1.3. Les mares temporaires

On note la présence d'une mare dénommée « Nguéguedj ». En raison de la faiblesse de la pluviométrie, la mare ne retient l'eau que pendant trois mois au maximum.

6.1.4. L'énergie

Le bois de chauffe est la principale source d'énergie utilisée pour la cuisine. Quarante-trois pour cent (43 %) des ménages utilisent cette énergie pour la cuisson de leur repas. Le gaz butane n'est utilisé que par 7 % des ménages.

La lampe tempête est le mode d'éclairage domestique le plus utilisé. Les lampes torches sont également utilisées pour l'éclairage individuel surtout pour les déplacements nocturnes et la surveillance du cheptel.

Toujours pour l'éclairage domestique, 20% des concessions (19 concessions sur 94) disposent de panneaux solaires.

L'utilisation du charbon de bois pour la cuisson des aliments reste encore marginale à cause de son coût élevé. Il s'utilise de temps à autre mais seulement pour le repassage des habits ou pour préparer le thé.

6.2. Habitat et cadre de vie

Le village de Kanéne Ndiob est aligné depuis 1970. La superficie totale habitée est de 800 000 m². Le nombre de concessions est de 94 avec une dimension moyenne de 30 X 30 m par concession. Les rues ont une largeur d'environ 10 m. L'habitat est dans son ensemble dense avec quelques poches inhabitées. Les structures se trouvant à l'intérieur du village sont plus ou moins dispersées.

Le village ne dispose pas de système de ramassage des ordures ou de collecte des eaux usées.

Seulement 40% des concessions sont équipées de latrines. La majorité de ces latrines sont de type traditionnel avec des fosses semi-directes. Le reste de la population utilise la nature (60%) .

Les ordures ménagères sont jetées derrière les habitations et incinérées en plein air quand le besoin se fait sentir. Les excréments des animaux sont entassés derrière ou dans un coin de la maison puis utilisés comme fumier dans les champs.

Les eaux usées sont généralement déversées dans la nature ou à l'arrière cour des concessions, le soleil se chargera de leur évaporation.

Des nuisances causées par les ordures, les eaux usées ou les excréments n'ont pas été signalées.

Environ 03% des habitations sont en dur, tout le reste est constitué d'habitations traditionnelles. Le nombre de chambres par concession est fonction de la taille de chaque ménage.

Kanéne Ndiob fait partie des villages les plus modernes de la communauté rurale, malgré l'attachement de quelques chefs de ménages à la tradition.

VII- Infrastructures et moyens de transport

Bien que relativement bien équipé en infrastructures sociales de base, le village de Kanéne Ndiob est mal desservi en infrastructures et moyens de transport malgré son statut de chef lieu de communauté rurale.

La route principale n'est pas praticable toute l'année. La distance du village à une route bitumée est de 9 km et pour joindre une route latéritique les populations sont obligées de parcourir 16km.

Le principal moyen de transport reste la charrette. Elle emprunte une route moyennement praticable pendant la saison sèche pour se rendre dans les villages environnants. En période d'hivernage les routes sont impraticables. Des taxis brousses renforcent la desserte. Quelques personnes disposent de motos pour leur transport personnel.

Les moyens de transport disponibles sont: 20 charrettes, 07 véhicules et 02 motos.

La priorité des populations dans ce sens reste le bitumage de la route Sagatta - Kanéne Ndiob - Louga afin quelle soit une piste de production pour les populations et praticable toute l'année.

VIII- Analyse institutionnelle

L'analyse institutionnelle se fonde ici sur la dynamique organisationnelle au sein du village. Cette analyse par le biais du diagramme de Venn a permis d'identifier les types d'organisations internes et externes et leurs inter relations.

A Kanéne Ndiob, il existe cinq associations féminines de quartier, deux GIE juridiquement reconnus et une association des émigrés. Ces différentes associations entretiennent toutes de bonnes relations d'entraide, de solidarité et soutien moral et matériel.

Il convient cependant de signaler que le GPF centralise l'ensemble des activités menées dans le village. Ce sont des activités à caractère économique, social et religieux.

De l'extérieur du village les projets suivants sont intervenus :

- Hunger Project : dans le domaine de la réfection du foyer des femmes,
- Projet DISC : dans le domaine de l'assainissement pour appuyer la structure sanitaire,
- CISV : dans le domaine de l'épargne et du crédit pour appuyer les villageois,
- Le projet JOG : pour appuyer la structure éducative par la clôture de l'école, la construction de latrines, le branchement en eau, dons de fournitures scolaires, etc.
- Le projet PADMIR : dans le domaine de l'approvisionnement en eau potable.

Le GPF apparaît ainsi comme étant l'unique organisation interne qui entretient des relations avec les structures externes. Ceci peut s'expliquer par le fait que les GPF sont parfois les cibles privilégiées de certaines institutions, ce qui suscite chez les femmes leur dynamisme et leurs stratégies d'intégration et d'appropriation des projets.

L'élargissement de la pauvreté et ses effets induits ont occasionné l'existence et la fonctionnalité des institutions formelles et informelles. L'organisation des individus en associations ou groupements générateurs de revenus est perçue comme une innovation majeure dans la lutte contre la pauvreté. C'est pourquoi, dans le cadre de ses interventions, l'AFDS devrait s'atteler à renforcer les capacités organisationnelles de ces populations afin qu'elles se transforment en acteurs avertis pour une promotion de leur localité. L'AFDS devra également favoriser une connexion horizontale avec les associations internes les plus représentatives pour l'appropriation des projets, mais aussi une connexion verticale avec les partenaires extérieurs intervenant dans le village pour éviter le chevauchement des actions et réaliser des programmes communs de développement.

IX- Communication

9.1. Canaux et supports de communication

Kanéne Ndiob est connecté au réseau téléphonique. Cependant, le nombre d'abonnés est très faible. Sur 94 concessions seules 07 sont abonnées au réseau soit 7.5%. La majorité de la population utilise l'unique cabine téléphonique privée qui existe dans le village. Les téléphones portables font timidement leur apparition dans le village.

Peu de concessions disposent de postes téléviseurs, 05% des concessions sont pourvus de téléviseurs, mais des postes radio en nombre suffisant existent. Le village est desservi par toutes les stations radio. Les chaînes radiophoniques les plus écoutées sont par ordre d'importance : RTS, Walfadjri et Louga FM. Selon les conditions météorologiques, il peut arriver que certaines fréquences ne puissent pas être captées. Chaque famille dispose au moins d'un poste radio.

Les crieurs traditionnels (Griots) : Ils sont considérés comme des canaux de communication dans ce village, car dans la plupart des cas, ils ont en charge la transmission d'informations au sein du village et parfois même en dehors de celui-ci.

Les marchés hebdomadaires « louma » : En plus du commerce et des achats, les populations de Kanéne Ndiob vont dans les marchés hebdomadaires pour s'informer et informer. En l'espèce, la visite des enquêteurs de l'AFDS dans les zones ciblées a été rendu facile par la circulation de l'information dans ces « louma ».

9.2. Contraintes à la communication

Les principales contraintes à la communication restent pour les populations :

- La difficulté d'accès au téléphone. Très peu de concessions disposent de téléphones fixes. D'autres concessions en veulent encore mais la ligne est saturée. Depuis, des demandes ont été déposées à la SONATEL mais en vain.

- La lenteur dans la diffusion de l'information.

Parallèlement à ces contraintes, il faut signaler, de manière générale, l'insuffisance des moyens de communication, qui, selon les populations, entame sérieusement leurs capacités et n'autorise pas une amélioration de leurs conditions de vie.

X- Analyse de la pauvreté

La pauvreté en milieu rural s'exprime à travers un dénuement économique et social qui se traduit par une multitude de privations volontaires ou imposées. Son analyse ici repose sur les perceptions que les habitants du village ont de leurs conditions de vie et de la catégorisation des ménages. Ce procédé permet de mieux comprendre le vécu de la pauvreté, ses manifestations, ainsi que ses conséquences.

10.1. Perception et définition de la pauvreté

La perception de la pauvreté est à analyser sous des angles différents selon les focus groupes que nous avons eu à organiser. Les uns ont défini la pauvreté comme une situation de manque, tandis que les autres conçoivent la pauvreté comme l'état d'une personne qui n'a rien, qui n'a pas suffisamment de moyens. Ainsi le terme pauvreté est traduit par le mot wolof « ndol ».

Parallèlement à ces définitions, les populations du village ont identifié les principales causes de cette pauvreté qui sont perçues comme des points de rupture dont les effets pervers ont entraîné une dégradation généralisée des conditions de vie en milieu rural. Parmi ces facteurs exogènes ou endogènes, on peut citer :

- La présence de la sécheresse et son ampleur, suite aux déficits pluviométriques de ces dernières années, entraînant la baisse de la fertilité des sols et des rendements agricoles.
- L'approvisionnement difficile et insuffisant en eau potable et l'absence de points d'eau pour l'abreuvement du bétail.
- L'accès difficile aux intrants alimentaires et soins vétérinaires pour le bétail et l'absence de couverts végétaux diversifiés servant de pâturage.
- L'accès difficile aux crédits, le manque de qualification, d'emploi et d'activités génératrices de revenus conduisant à l'oisiveté des jeunes, généralement en saison sèche.
- Le gaspillage des maigres ressources disponibles à travers des cérémonies religieuses et familiales qui placent la personne dans un cercle vicieux, l'obligeant le plus souvent à s'endetter.

Qu'il soit d'ordre individuel ou collectif, interne ou externe, les facteurs aggravants de la pauvreté résultent de la combinaison de plusieurs éléments parmi lesquels la précarité des conditions naturelles du milieu, l'amenuisement des maigres ressources mobilisées par les

villageois, l'absence d'investissements publics significatifs pour promouvoir le développement local, la faiblesse des transferts, l'absence d'activités génératrices de revenus importantes, les difficultés liées à la mobilité des populations, à l'accès aux services sociaux de base, etc. Autant de contraintes qui favorisent une détérioration continue des conditions de vie des habitants.

10.2. Causes de la pauvreté

Divers facteurs sont à l'origine de la pauvreté. Parmi ces facteurs exogènes ou endogènes, nous pouvons citer :

- La dégradation des conditions du milieu naturel ;
- L'effondrement du système traditionnel de production agro-sylvo-pastoral ;
- Les effets des différentes politiques économiques.

• Dégradation des conditions du milieu naturel

La dégradation des conditions du milieu naturel de la zone est liée essentiellement à trois éléments : les facteurs exogènes liés au climat, les facteurs endogènes liés à l'action de l'homme et la politique de gestion des ressources naturelles.

Facteurs exogènes liés au climat :

Depuis plus de trente ans, comme dans beaucoup de pays de l'Afrique, cette zone du Sénégal est sous l'emprise de la sécheresse. Ici comme partout ailleurs dans le Sahel, la zone est tributaire des caprices de la pluviométrie. Les conditions écologiques défavorables ont pour conséquence l'aridité des sols, la baisse des nappes phréatiques. Ainsi, les réserves d'eau disponible dans le sol ne permettent plus une bonne alimentation des plantes entraînant la dégradation des écosystèmes et la disparition de nombreuses espèces végétales. L'environnement est devenu difficile et précaire.

Facteurs endogènes liés à l'homme

Les calamités naturelles et la fragilité de l'écosystème ne doivent pas masquer l'entière responsabilité de l'homme dans la dégradation de l'environnement et des terroirs. La coupe systématique et inconsidérée de bois, les feux de brousse, le défrichage pour augmenter les surfaces cultivées, l'exploitation abusive des terres, le surpâturage ou la divagation des animaux sont autant de pratiques qui constituent un fléau et un danger pour l'environnement.

Ces actions néfastes de l'homme ont contribué à fragiliser et appauvrir les sols et à accélérer le processus de désertification.

Mauvaise gestion des ressources naturelles

Les ressources naturelles ont été mal gérées. En effet, des prélèvements démesurés de produits forestiers sont effectués sans mettre en oeuvre des actions de reboisement pour

compenser. Il en est de même de l'exploitation abusive des terres sans apport de fertilisants et des surpâturages qui charge la terre au-delà de sa capacité.

Le résultat de la conjugaison de tous ces facteurs agissant concomitamment est la baisse de la productivité et de la production du milieu naturel, la baisse de niveau des nappes, de la qualité et des réserves des ressources en eaux entraînant une raréfaction des ressources naturelles (bois, eau, sols riches, herbes, produits de cueillette, etc.). Les revenus tirés des activités agro-sylvo-pastorales, devenus très faibles ne permettent plus d'assurer le minimum vital aux populations.

- **Effondrement du système de production traditionnel**

Le système traditionnel de production local reposant essentiellement sur une agriculture pluviale, un élevage extensif et des activités sylvicoles marginales, est aujourd'hui en crise profonde. Les rendements et la production sont en deçà des besoins. Les revenus tirés sont faibles. Pour beaucoup d'individus, ces activités ne sont plus rentables. Les populations sont maintenant très peu portées à y investir leurs maigres économies.

Malgré la disponibilité d'importantes réserves foncières, les surfaces mises en valeur baissent considérablement d'année en année. Il en est de même du nombre d'actifs occupés par ces activités. Beaucoup d'abandons des travaux agricoles sont observés notamment chez les jeunes actifs. Les populations reconnaissent que le système actuel de production n'est plus viable. Il n'est pas capable d'assurer sa reproduction et n'a plus d'avenir. L'Etat, conscient de la situation depuis des années, devant la faible capacité d'endettement des paysans, ne finance plus les campagnes agricoles dans la zone.

- **Effets des différentes politiques économiques**

Les différentes politiques économiques nationales et internationales (les PAS, les politiques de redressement économique et financière, les nouvelles politiques agricoles et industrielles, le plan d'urgence, la dévaluation du Fcfa, etc.) ont exacerbé les conditions de vie des populations, particulièrement celles du monde rural. Les effets de la pauvreté consécutifs à ces options politico-économiques se sont traduits de manière concrète par le désengagement de l'Etat, l'exode rural, la baisse de la productivité et des capacités de production en milieu rural, l'augmentation du nombre des groupes vulnérables, le renchérissement du coût de la vie, etc. Autant de contraintes socio-économiques qui ont entraîné un basculement de larges couches sociales dans la pauvreté et la précarité des conditions de vie.

10.3. Caractéristiques et incidences de la pauvreté

D'après les focus groupes, les incidences de la pauvreté se font ressentir dans divers domaines. Elles se font ressentir aussi bien sur l'individu que sur son environnement.

- **Accès aux services sociaux de base**

Santé:

De par son statut de communauté rurale, le village abrite une structure sanitaire. Les habitants du village éprouvent donc moins de difficultés à accéder aux services sanitaires que

les autres villages. Si l'accès aux soins ne pose pas de problèmes majeurs, l'accès aux médicaments en est autre.

Le poste de santé est muni d'un dépôt pharmaceutique peu fourni. La plupart des médicaments prescrits n'y existent pas. Les populations sont obligées de recourir aux pharmacies urbaines où les coûts ne sont pas à leur portée. Un fait important à noter est que, les populations fréquentent tardivement les structures sanitaires, ce qui donne à la maladie le tend de s'aggraver ; il s'ensuit une lourdeur de l'ordonnance qui ne devient plus à la portée du patient.

Suite donc à la cherté des médicaments, les populations sont obligées de fractionner les ordonnances ou de faire recours à la médecine traditionnelle ou à l'automédication à partir des médicaments des boutiques ou des marchés.

Des maladies telles que le paludisme, les IRA, les dermatoses, les diarrhées infantiles, et la malnutrition sont fréquentes dans le village et sont les principales causes de mortalité dans la zone couverte par la structure. Le paludisme est plus fréquent en hivernage surtout chez les enfants et les femmes enceintes.

Education:

A Kanéne Ndiob, le taux de scolarisation des enfants est acceptable. Cependant les élèves sont confrontés à beaucoup de difficultés qui font que le taux de déperdition scolaire est élevé.

La principale cause de déperdition scolaire est le manque de moyens des parents d'élèves.

Les principaux problèmes aux quels l'école est confrontée sont: le retard des élèves, la fréquence des maladies chez les élèves, la baisse des effectifs et le manque de fournitures scolaires des élèves.

Hydraulique:

Des activités telles que le maraîchage sont des initiatives locales, mais sont enfreints par le manque d'eau. Les amateurs de cette activité n'ont pas les moyens de forer un puits dans leur parcelle ou de payer l'eau pour arroser le jardin pendant toute une campagne, les coûts seraient trop élevés.

Les corvées d'eau pour les usages domestiques sont assurées exclusivement par les femmes et les filles.

➤ **Accès au crédit**

Les femmes restent les uniques bénéficiaires de ces financements pour l'instant octroyés par le GPF de Anta Seck de Sagata. Le nombre et le montant des crédits octroyés est jugé faible par les allocataires. Ceci ne permet pas aux femmes de mener des activités rentables.

Des crédits individuels sont obtenus au niveau des tontines des différents GPF; les montants sont également faibles.

Les femmes aimeraient avoir des crédits avec des montants plus importants et des durées tenant compte de la situation économique et sociale du milieu.

➤ **Activités génératrices de revenus (AGR):**

Les AGR pratiquées par presque toutes les couches de la population sont l'agriculture, l'élevage, et le commerce. Ces activités reposent sur un secteur qui est tributaire des caprices d'un climat sahélien aride.

La vétusté du matériel agricole et le manque d'intrants, que les villageois ne peuvent remplacer ou acheter faute de moyens financiers constituent également un handicap pour le développement de l'agriculture.

L'élevage est freiné par le manque de pâturage et l'embouche par le manque de fourrage.

L'absence de toute activité génératrice de revenus dans le village a poussé beaucoup de garçons à l'exode.

➤ **Habitat et cadre de vie**

Selon les populations, une habitation incommode est considérée comme le premier indice de pauvreté car celle-ci permet d'identifier le degré de pauvreté de l'occupant. La pauvreté a donc une incidence directe sur le type d'habitat. Selon les populations, l'habitat du pauvre est toujours précaire avec une prédominance des constructions en paille.

A Kanéne Ndiob, la majorité des constructions sont encore en bois (97%), avec des toitures en paille ou en zinc. Elles sont exposées aux risques d'effondrement et de démolition par les orages et le vent.

Face à la cherté des matériaux de construction et à la raréfaction du bois d'œuvre et de service, l'habitat est de plus en plus problématique.

Les enquêtés font toujours référence à leur habitat pour caractériser la faiblesse de leur niveau de vie. La nature et la qualité des habitations placent les populations en situation d'insécurité permanente (en cas d'incendie tout leur patrimoine est détruit) et d'inconfort.

L'environnement n'est pas toujours sain du fait du manque de systèmes de ramassage des ordures. Les rues et les arrières cours sont le lieu d'accumulation d'ordures et d'eaux usées, rendant ainsi le cadre de vie désagréable et peu attractif.

➤ **Alimentation**

Les dépenses alimentaires absorbent la part la plus importante des revenus des ménages. Le nombre de repas et les modes de préparation diffèrent selon les familles et sont fonctions de l'importance des ressources affectées à la nourriture. Quand certains arrivent à assurer les trois repas par jour, d'autres n'en font que deux avec beaucoup de difficultés. La

qualité, ni la quantité ne sont des exigences, l'essentiel c'est de pouvoir manger à sa faim. Les enfants sont obligés de partager les mêmes repas que les adultes, ce qui introduit de sérieuses carences nutritionnelles dans leur alimentation.

Cette situation s'aggrave encore pendant la période de soudure où les greniers sont vides, et les produits laitiers infimes.

L'analyse de ces différentes variables indique que le niveau de vie des habitants du village est très faible si on prend en considération les insatisfactions notées dans chacun de ces domaines. Les difficultés d'accès au crédit, la faible couverture des services sociaux, les faibles revenus monétaires, le manque d'encadrement et la faible présence des partenaires sociaux, etc., réduisent les villageois à des formes de production de subsistance qui ne permettent pas de dégager le surplus nécessaire pour l'accumulation locale.

Même si la pauvreté agit au niveau communautaire, elle s'exprime mieux à travers les groupes sociaux identifiés comme étant des groupes vulnérables.

10.4. Identification des groupes vulnérables

Les soubassements de la vulnérabilité s'expriment notamment à travers : le manque de ressources et de soutien, l'insécurité dont les personnes ou les groupes atteints sont sujets, les difficultés notées dans l'accès à certains services sociaux de base, la promiscuité, les années successives de sécheresse, etc.

La paupérisation croissante des populations n'épargne aucune catégorie sociale. Elles frappent particulièrement les groupes les plus vulnérables, les femmes, les enfants, les personnes du troisième âge, les handicapés et placent ceux-ci dans un dénuement sans précédent. Ces derniers arrivent difficilement à assurer le minimum vital. Les difficultés auxquelles, font face les populations ont atteint un tel niveau de gravité qu'elles assistent, impuissantes à une destruction de leur tissu social façonné depuis des siècles. La question de leur propre existence en tant qu'individu ou en tant que communauté se pose maintenant.

Au sein du village, les groupes identifiés comme étant vulnérables, avec la participation des populations, sont essentiellement :

- Les handicapés qui sont au nombre de six
- Les chefs de ménages très âgés et à charge d'enfants non encore actifs,

L'indexation de ces groupes se justifie par leurs conditions de vie dégradantes et les stigmatisations sociales dont elles sont victimes. Ils évoluent dans un dénuement économique, social et relationnel très prononcé. Ils occupent les habitats les plus sommaires et baignent dans un environnement où l'hygiène de vie et les dispositions sanitaires sont très fragiles. Généralement, ces groupes constituent la couche la plus pauvre, la plus défavorisée dans le village, et sont relativement démunis par rapport aux circonstances favorables qui peuvent s'offrir à eux.

10.5. Classification socio – économique des ménages

La classification socio-économique des ménages a été effectuée au cours des focus groupes par les populations qui se sont basées sur leurs perceptions de la pauvreté et les

caractéristiques de leurs modes de vie. Ainsi on peut identifier trois niveaux de classification des ménages :

❖ Les ménages moyennement riches

Ils sont caractérisés par des sources de revenus multiples avec des transferts monétaires. Ce qui leur permet d'avoir un accès facile aux services sociaux de base, de bénéficier d'une alimentation équilibrée, d'un habitat décent. Ces ménages ont un important capital social et relationnel qui peut être mobilisé pour la satisfaction des besoins liés au fonctionnement de leur ménage. Les actifs membres du ménage participent tous à sa gestion par une contribution directe, soit en travaillant la terre, soit par le commerce ou le transfert d'argent. Ils disposent généralement d'un cheptel et du matériel agricole adéquat. Ils représentent 17 % des ménages du village.

❖ Les ménages pauvres

Appelés les démunis, « ñiak » ou « new ji doolé », ils sont caractérisés par l'existence d'une seule source de revenus provenant très souvent des activités agricoles. Les revenus tirés de l'élevage et du petit commerce sont négligeables. Des difficultés sont ainsi notées dans l'accès aux services sociaux de base. L'eau des robinets n'est utilisée que pour la boisson et la cuisine et les ordonnances sont parfois segmentées. L'alimentation est fortement simplifiée à cause de l'insuffisance des revenus. Les logements en paille sont l'illustration de ces ménages. Leur capital social est faible avec un matériel agricole vétuste. Soit un taux représentatif de 82% des ménages du village.

❖ Les ménages très pauvres

Ils sont caractérisés par l'absence de source de revenus. Ces types de ménages n'ont pas accès aux services sociaux de base. Ils font recours systématiquement à la pharmacopée traditionnelle, et à l'automédication, leurs enfants ne vont pas à l'école et l'eau des forages ou puits forage est la seule utilisée pour tous les usages. Le nombre de repas passent de trois à deux en pleine période de soudure. Ils bénéficient souvent de l'assistance des autres. Leur capital social est nul. Ils sont des déclassés sociaux et vivent dans une précarité quasi permanente. On les nomme « ndool » selon les populations. Ils n'ont pas de cheptel ni de matériel agricole propre. 01% des ménages de Kanéne Ndiob sont classés dans cette catégorie.

Il faut toutefois noter que les frontières entre ces différentes catégories ne sont pas rigides, elles sont relativement perméables, car il arrive que l'on constate des basculements dans l'une ou l'autre couche en fonction des situations de rupture (décès, catastrophes naturelles, maladie handicapante, etc.) capables de rompre l'équilibre au sein des ménages. Tel est le cas en janvier 2001 avec les pluies hors saison qui ont placé une bonne partie des ménages dans la précarisation des conditions d'existence.

Quoi qu'il en soit la pauvreté est vécue péniblement par les villageois qui vivent dans un état d'insécurité permanente qui les expose à des risques éventuels ou existants.

XI- Analyse des problèmes et priorités

Au regard de ce qui précède, il faut souligner que la pauvreté dans le village ne cesse de s'élargir en traversant toutes les catégories socio-économiques, c'est pourquoi il est urgent d'apporter des innovations rapides en établissant des actions et stratégies prioritaires. Ces actions indiquées ci-dessous ont été proposées par les populations et dont leur entreprise signifie dans leur perception le renforcement de leur pouvoir économique par une autonomie des habitants du village. Différents outils ont permis, dans un cadre participatif, l'identification des principales contraintes liées au développement du village, les priorités et les solutions à entreprendre pour une amélioration des conditions d'existence.

11.1. Principales contraintes et priorités

La pyramide des contraintes a été faite au cours d'une assemblée villageoise tenue avec la participation effective des populations. Toutes les tranches d'âge ont été représentées. Il a été procédé au listing des différentes contraintes et des solutions, aussi bien au niveau communautaire qu'au niveau des groupes cibles. Les solutions et priorités constituent pour les populations autant de leviers à actionner dans l'objectif d'impulser un meilleur cadre de vie.

Besoins et Problèmes exprimés / Groupes cibles

CONTRAINTES	BESOINS	CIBLES
Absence de route praticable	Bitumer la route Sagatta – Louga plus praticable en passant par Kanéne	Population
Non-électrification du village (absence de sécurité)	Electrification du village	Population
Sous-emploi	Projet d'embouche	Jeunes
Insuffisance de lignes téléphoniques	Connexion au réseau téléphonique	Population
Manque de sage femme dans le poste de santé	Recrutement d'une sage-femme	Femmes
Inexistence de foyer des jeunes	Construction d'un foyer de jeunes	Jeunes
Lourdeur des travaux ménagers	Moulin à mil et batteuse	Femmes
Absence d'activités génératrices de revenus	Maraîchage	Jeunes
Manque d'intrants et de matériel agricole	Dotation d'intrants agricoles	Hommes
Absence de cantine scolaire, boutiques et insuffisance de salles de classe	Dotation d'une cantine scolaire, d'une boutique et augmentation des salles de classes	Population
	Equipement du foyer des femmes (batik, couture, coiffure)	Femmes
	Magasin céréalier	Population

L'analyse de ce tableau laisse apercevoir que l'une des contraintes majeures auxquelles sont confrontés les habitants du village est liée à l'absence de route bitumée dans la communauté rurale. Les populations déplorent les difficultés liées aux déplacements et l'impraticabilité des routes. Les solutions proposées par ces dernières pour améliorer les conditions de vie des villageois reste le bitumage de la route Sagatta – Louga en passant par Kanéne Ndiob.

Le village n'est pas encore électrifié. Pour l'éclairage domestique les ménages utilisent souvent les lampes-tempêtes. Cette absence d'électricité freine considérablement le

développement économique du village, notamment de la communauté rurale. Beaucoup d'infrastructures ne peuvent être mises en place. La connexion au réseau électrique est la solution dégagée par les populations pour venir à bout de cette contrainte.

La faiblesse des revenus au sein des ménages est également une contrainte de taille pour toute la population. En effet, les niveaux des revenus très faibles constituent la principale cause de la pauvreté. Plus de 70% de la population restent oisive en saison sèche. Cette situation oblige beaucoup d'entre eux à émigrer pour un certain temps afin de chercher des revenus additionnels permettant de subvenir aux besoins de la famille. Comme palliatif, les populations, particulièrement les jeunes demandent la mise en place d'activités génératrices de revenus (maraîchage, embouche) dans le village. Les femmes demandent plutôt l'équipement de leur foyer afin que des activités de couture, coiffure et batik puissent y être menées.

Concernant les femmes, elles déplorent encore la surcharge de travail qui pèse sur elles à travers les corvées d'eau, les travaux domestiques, champêtres et autres. Elles demandent l'acquisition d'un moulin à mil et d'une batteuse pour alléger les corvées, ce qui leur permettra de se consacrer à d'autres activités génératrices de revenus par le biais du crédit.

La difficulté d'accès aux intrants demeure toujours chez les paysans. La baisse considérable des rendements a fait que les vivres sont devenus très maigres. Les paysans n'arrivent plus à vivre avec leur récolte et garder des semences pour la saison prochaine.

L'école élémentaire est à cycle incomplet, et n'a pas de cantine scolaire. Pour améliorer ces difficultés auxquelles est confrontée la structure, les populations demandent l'augmentation des salles de classe et l'implantation d'une cantine scolaire dans l'établissement.

11.2. Vision de Développement, Perspectives et Orientations

Dans une perspective de lutte contre la pauvreté, il serait plus indiqué de s'inscrire dans les priorités définies par les populations. Toutes les actions futures doivent se baser sur ces contraintes déjà dégagées pour éviter une non appropriation des projets par les intéressés. Ainsi, des actes concrets méritent d'être posés dans les domaines suivants :

- L'accès au crédit : les ONG et projets qui interviennent dans ce sens devraient faire en sorte que les crédits soient également octroyés aux hommes et aux jeunes. Les hommes qui auront accès à ces crédits ne resteront plus oisifs en période de saison sèche et le problème de l'exode massif des jeunes pourra être résorbé. Les sommes doivent être conséquentes et les conditions d'accès plus souples. Une assistance au cours de l'utilisation de ces crédits s'avère nécessaire.
- L'accès aux structures sociales de base devrait être facilité par la réhabilitation des structures existantes à travers des opérations de réfection, de dotation de matériels. Le renforcement des moyens de communication permettra une ouverture sur l'extérieur et l'accès aux marchés de l'intérieur du pays, car la mobilité des populations est une condition majeure dans la recherche d'une valeur ajoutée susceptible de garantir l'équilibre et la prospérité des ménages ruraux.

- Des programmes d'IEC (Information, Education et Communication) doivent être conçus et appliqués pour permettre aux populations de prendre soin de leur environnement et d'être sensibilisées sur les infections sexuellement transmissibles et le SIDA, de même que sur le paludisme qui est la principale cause de morbidité et de mortalité infanto-juvénile.
- Des programmes d'allègement des travaux des femmes par la dotation de moulin à mil, de décortiqueuses, de batteuses, etc., doivent être initiées.

L'AFDS et ses partenaires devraient s'engager à œuvrer pour une autonomisation progressive des habitants du village, en renforçant leur capacité et leur pouvoir de négociation, et favoriser l'éclosion d'un véritable entrepreneuriat rural. En somme, il s'agira de faciliter l'accès des populations aux facteurs de production et aux marchés, de renforcer les infrastructures communautaires, de vulgariser les potentialités locales, et enfin, initier des expériences individuelles ou collectives de grande ampleur de lutte contre la pauvreté. Pour ce faire, il sied de développer des programmes de formation adaptés aux besoins et possibilités des villageois, en favorisant une approche participative et l'implication des populations aux différentes étapes de prise de décisions, c'est à dire depuis la conception des projets jusqu'à leur exécution dans le souci de garantir la reproductibilité et la pérennisation des réalisations.

L'effectivité de ces multiples actions nécessite sans doute une mise en réseau verticale et horizontale entre les différents partenaires (locaux et extérieurs) dans le double objectif d'éviter le chevauchement des activités et de favoriser l'appropriation des projets par les populations elles-mêmes. Il faut stimuler les synergies possibles en identifiant les actions communes ou individuelles, le niveau et les formes de participation pour chaque intervenant ou bénéficiaire, définir les objectifs à court, moyen ou long terme en fonction des moyens potentiels ou disponibles.

ANNEXES

Annexe I : Méthodologie

Le thème principal débattu au cours de cette étude est relatif à la pauvreté, à ses manifestations et ses incidences sur le niveau de vie des populations du village. Dans ce cas d'espèce, l'analyse de la pauvreté par les perceptions est une approche pertinente si l'on sait que les perceptions sont certes relatives et subjectives, mais elles cherchent à objectiver des situations concrètes qui caractérisent le vécu des populations. Dans cette étude, les perceptions ont été appréhendées au travers des représentations sociales, culturelles, des conditions de vie socio économique, des rapports aux matérialités, etc.

Un travail préalable a été fait par la Direction de la Prévision et de la Statistique pour le compte de l'AFDS et qui a consisté à faire le ciblage des villages dans les cinq régions retenues dans la première phase du projet. C'est ainsi que Kanéne Ndiob fait partie des dix villages retenus dans la Communauté Rurale du même nom en précisant que les représentants de ces villages ont eu à participer à des journées de sensibilisation et d'information pour mieux les impliquer dans ce travail de recherche participative.

1. Présentation de l'équipe de recherche

L'équipe de recherche qui a effectué le travail de terrain le 11 Septembre 2002 est ainsi composée :

- Marie Françoise Gning : Ingénieur du Génie Rural
- Abdoulaye Ndiaye : Technicien supérieur en hygiène et assainissement
- Oumar Diakhaté : Spécialiste en système d'informations
- Lamine Ly : Agent de Développement

2. Présentation des outils de recherche

La méthode de recherche privilégiée dans le cadre de cette étude est la MARP (Méthode Active de Recherche Participative) qui se compose d'un paquet d'outils de collecte d'informations de manière participative. Les outils que nous avons utilisés sont les suivants :

- le profil historique
- la carte sociale et la carte des ressources
- les diagrammes de Venn et de Polarisation
- les pyramides des contraintes et des priorités
- les calendriers des activités des populations selon le genre

Des guides d'entretien portant sur l'essentiel des thèmes relatifs à la pauvreté ont été confectionnés et nous ont servi d'input au cours des focus group organisés avec les groupes cibles ci-dessous :

- Les hommes mariés, chefs de ménage, âgés de 35 à 50 ans ;
- Les femmes mariées, ayant au moins un enfant ; âgées de 30 ans et plus ;
- Les jeunes femmes, célibataires sans enfant, âgées de 15 à 20 ans ;

- Les jeunes hommes, célibataires sans enfant, âgés de 18 à 25 ans ;
- Les enfants, tout sexe confondu, âgés de 7 à 14 ans.

Rappelons que les cibles d'enquête ont été retenues à la suite d'un long processus de discussion d'harmonisation de la méthodologie entre les cabinets et l'AFDS.

Les thèmes développés lors de ces focus group ont été les suivants :

- Pauvreté : définition et perception, identification des groupes vulnérables ;
- Santé ;
- Education ;
- Approvisionnement en eau ;
- Activités génératrices de revenus ;
- Accès au crédit ;
- Les activités quotidiennes.

Par ailleurs, des questionnaires village, ménage et structures (scolaire élémentaire, et sanitaire) ont été utilisés.

Enfin, une grille d'évaluation village a permis de faire une synthèse de tous les résultats obtenus au niveau de ces différents outils.

L'échantillonnage est décrit en détail dans le rapport méthodologique transmis à l'AFDS.

Les données recueillies contrôlées par l'équipe de supervision, ont été saisie sous fichiers SPSS traitées et intégrées dans une base de données.

Au terme de la mission un rapport village est produit ainsi qu'un rapport Communauté rurale.

3. L'organisation du travail de terrain

Avant le démarrage des enquêtes un important travail de communication est mené au niveau de chaque village par le consultant. Différents supports médiatiques (Visites de reconnaissances, journées d'information et de sensibilisation, correspondances officielles, canaux informels, communiqués à travers les radios, etc.) ont été utilisés pour s'assurer de la disponibilité des groupes cible et de leur participation effective aux EPP.

La coordination du travail de terrain est assurée par une équipe de supervision basée à Louga. L'équipe de recherche qui était chargée de faire une enquête participative au niveau de chaque village est composée de femmes et d'hommes aux profils différents. Arrivée sur les lieux, le groupe de recherche s'est rendu au domicile du chef de village qui avait été auparavant informé de la mission.

Le travail proprement dit, a donc débuté par une assemblée villageoise à laquelle ont participé quatre-vingts personnes dont des hommes, des femmes, des jeunes, des enfants et

des notables. Après un bref exposé des objectifs de l'étude par le chef de groupe de l'équipe de recherche, les outils MARP ont été ainsi confectionnés avec la participation massive des populations.

Dans l'après-midi, et le lendemain, les focus group et les enquêtes ménages ont été tenus. Les données recueillies avec ces outils ont permis de trouver des réponses à bon nombre de questions posées dans le questionnaire village et la grille d'évaluation village. Des interviews semi-structurées ont permis de compléter ces deux outils, en plus des triangulations qui ont permis de corriger certains déséquilibres et de s'assurer de la véracité et de la pertinence de certaines informations.

4. Contraintes et difficultés rencontrées

Les contraintes et difficultés majeures rencontrées dans la collecte des données de terrain sont relatives soit au contexte de l'étude soit au comportement des populations rencontrées. Parmi ces contraintes, nous pouvons signaler :

- La période des enquêtes qui a coïncidé avec l'hivernage et les vacances scolaires. La plupart des populations étaient occupées par les travaux champêtres. Ce qui nous a parfois empêché d'atteindre toutes les cibles désirées. Egalement la fermeture des écoles n'a pas facilité la collecte des données, particulièrement celles relatives aux questionnaires structures élémentaires. Les enseignants n'étant pas sur place.
- Une certaine réticence des populations : Lors des entretiens opérés avec les chefs de ménage, des données ayant trait à l'effectif du ménage ou cheptel ne sont pas fournies par les intéressés. Les informations sur les revenus et les productions sont difficilement obtenues, parfois impossibles à cause du refus des enquêtés de se prononcer sur ces questions pour des raisons culturelles inhérentes à l'organisation sociale.
- Le manque de cohérence dans certaines réponses qui sont fournies, ce qui laisse présager d'une exagération et d'une amplification des tendances dans le but de bénéficier des réalisations futures. Cette position se justifie par le fait qu'implicitement les membres de l'équipe de recherche sont perçus comme des porteurs de projets et de financement. Ce présumé requiert une précaution particulière dans la démarche de ciblage des populations bénéficiaires des programmes de lutte contre la pauvreté.

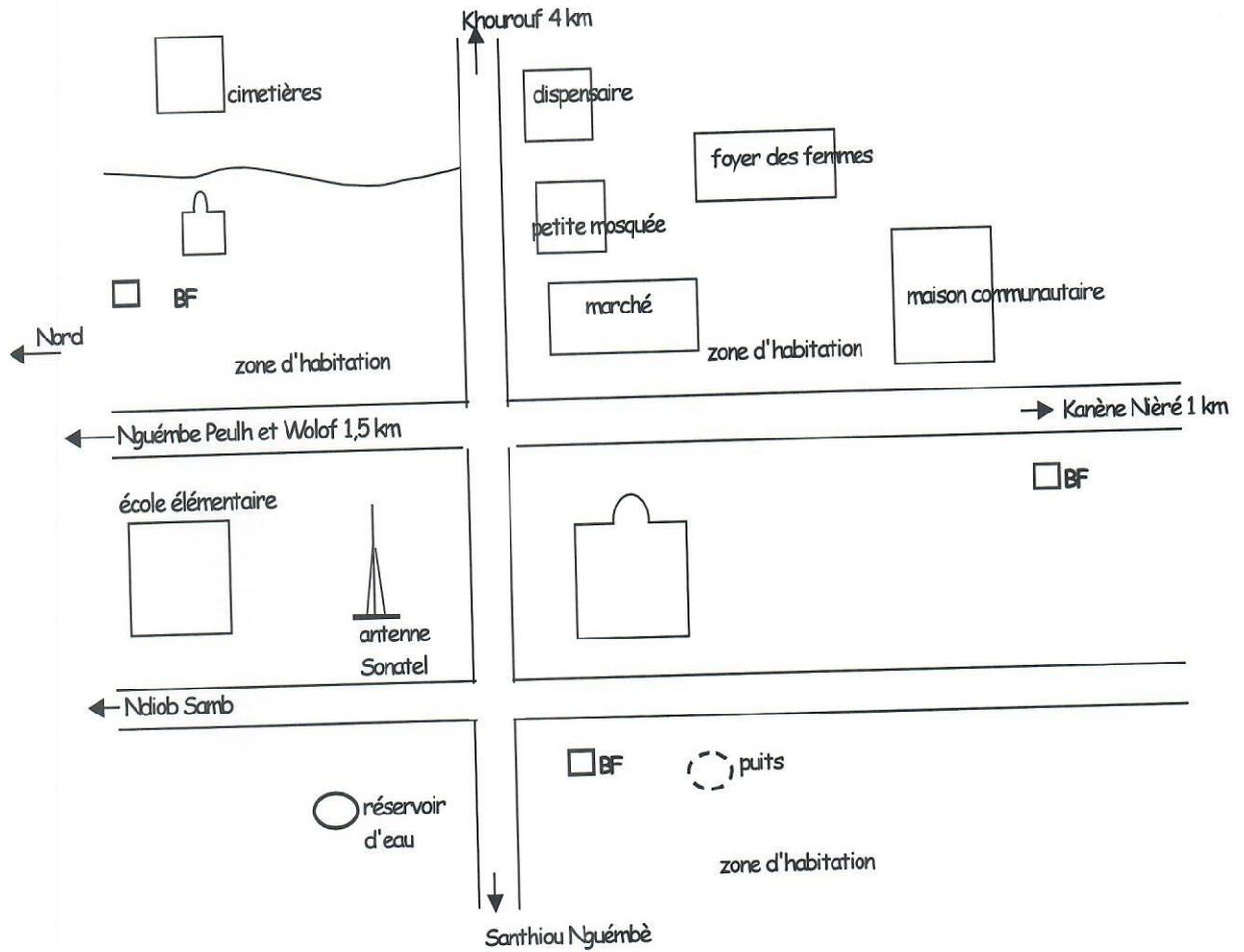
Annexe II : Les outils MARP réalisés

- a) Profil historique
- b) Carte sociale
- c) Carte des ressources
- d) Diagramme de Venn
- e) Diagramme de Polarisation
- f) Pyramide des contraintes
- g) Pyramide des priorités
- h) Transect
- i) Calendrier saisonnier mixte des activités
- j) Calendrier journalier mixte

PROFIL HISTORIQUE

Dates	Evénements
1482	- Abdou Racine Dieye Kane, crée le village de Kanéne Ndiob
1971	- Visite de Serigne Touba Mbacké
1961	- l'implantation de l'école française
1966	- Serigne Mor Diarra Kane devient chef du village jusqu'en 1968
1968	- Mor Wara Kane est élu chef de village jusqu'en 1975
1972	- une sécheresse traverse le village et cause beaucoup de dégâts - Disparition du marché hebdomadaire de Kanéne Ndiob , du fait de l'absence de route bitumée
1973	- Une calamité naturelle s'introduit dans le village avec à son origine des souris, qui provenaient des champs et venaient ravager les vivres du village
1980	- Implantation d'une maternité rurale qui est remplacée aujourd'hui par le poste de santé
1987	- Modou Maty Binta Kane est élu chef du village
1990	- Extension du réseau d'adduction d'eau dans le village depuis le village de Ndieng Diaw situé à 10 km
1996	- Installation de l'antenne –récepteur de la SONATEL dans le village - Serigne Mor Marame Kane est élu chef de village jusqu'à nos jours
1998	- création d'une école arabe dans le village
2000	- Implantation d'une mutuelle d'épargne et de crédit dans le village par la CISV

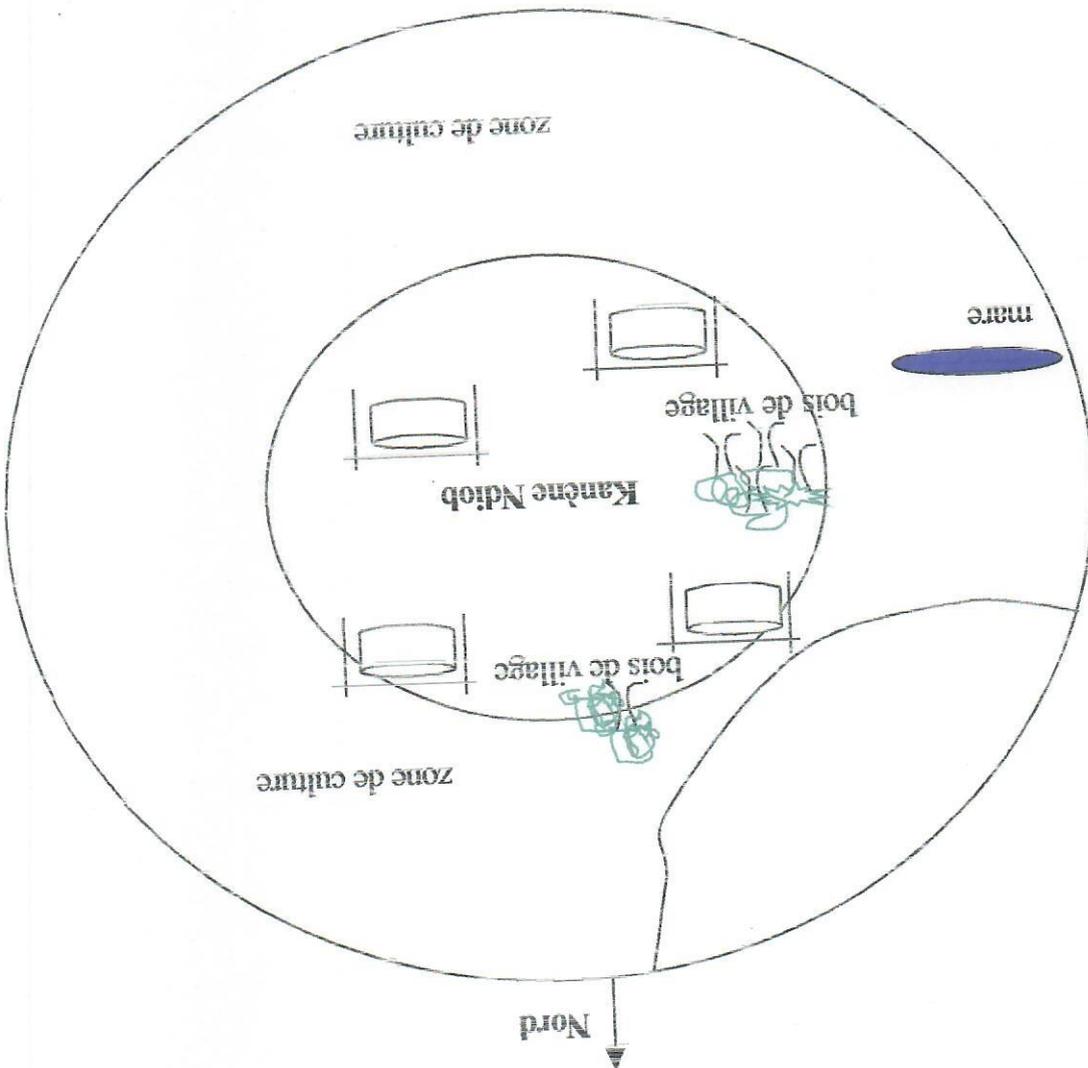
CARTE SOCIALE



Kanène Ndiob regorge d'une zone de culture très réduite par rapport à la main d'œuvre disponible. La zone de culture est plus importante d'Est en Ouest. La zone de pâturage également réduite se situe au Nord-Ouest.

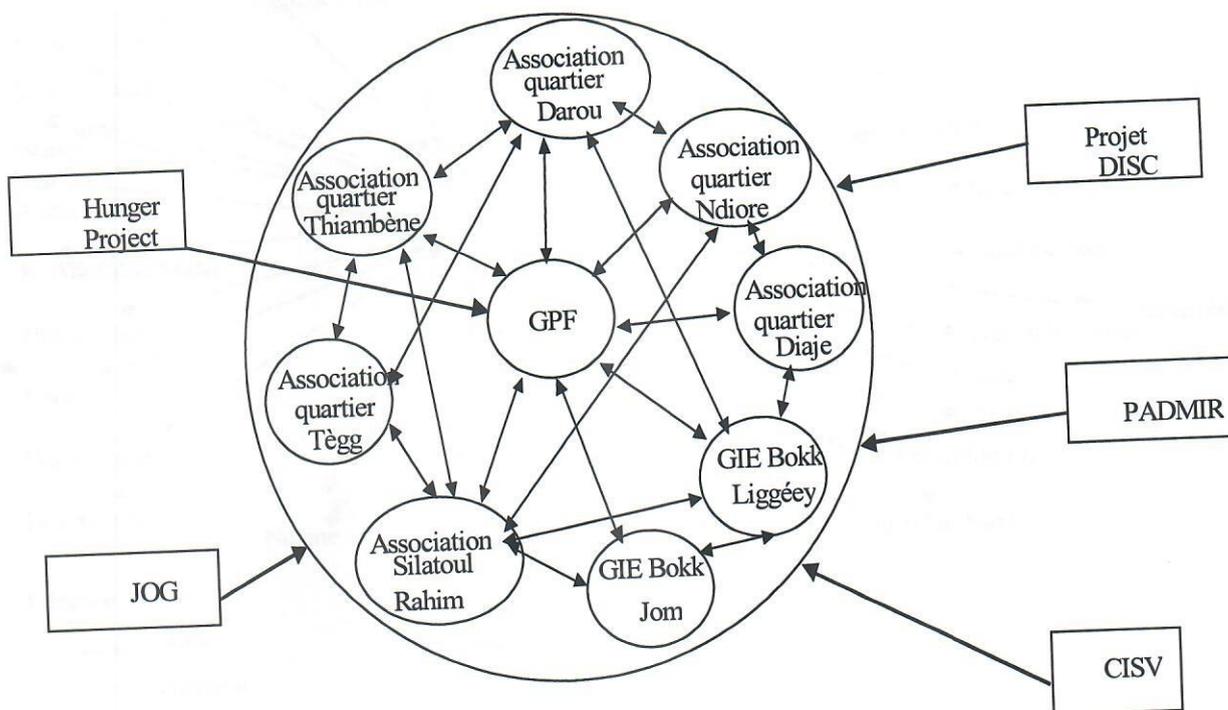
« Njégéj » est le seul point d'eau existant dans le village et est situé à l'Ouest du village à une distance de 3 km. Sa capacité de rétention est fonction de l'importance des précipitations.

Commentaire :



CARTRE DES RESSOURCES

DIAGRAMME DE VENN

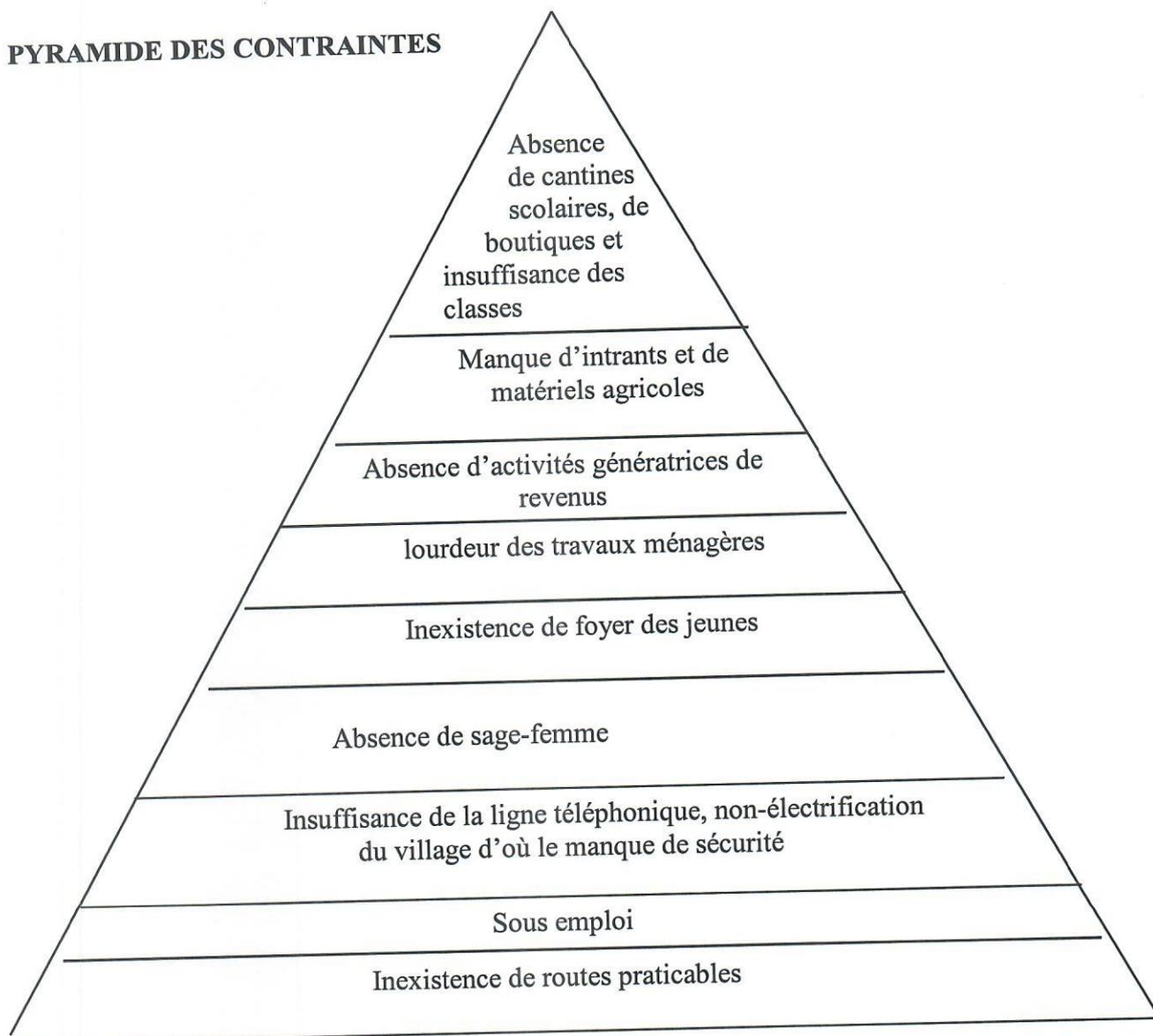


Commentaire

A Kanène Ndiob, il existe cinq associations de quartier pilotées par le GPF. En plus de ces cinq associations de quartier, le village connaît également l'existence de deux GIE (Bokk Jom et Bokk liggéey). L'association Silatoul Rahim, dont la majorité des membres se trouvent à l'étranger, joue un rôle fondamental dans l'organisation interne du village.

Du point de vue externe, Hunger Project intervient dans la réhabilitation du foyer des femmes ; le projet DISC appui la structure sanitaire dans le domaine de l'assainissement ; le CISV appui à l'épargne et au crédit ; JOG intervient dans le domaine éducatif (clôture de l'école, fournitures scolaires, « latrinsation », branchement interne en eau potable) ; le programme PADMIR (Programme d'Appui de la Documentation en Milieu Rural) est en phase d'enquête.

PYRAMIDE DES CONTRAINTES

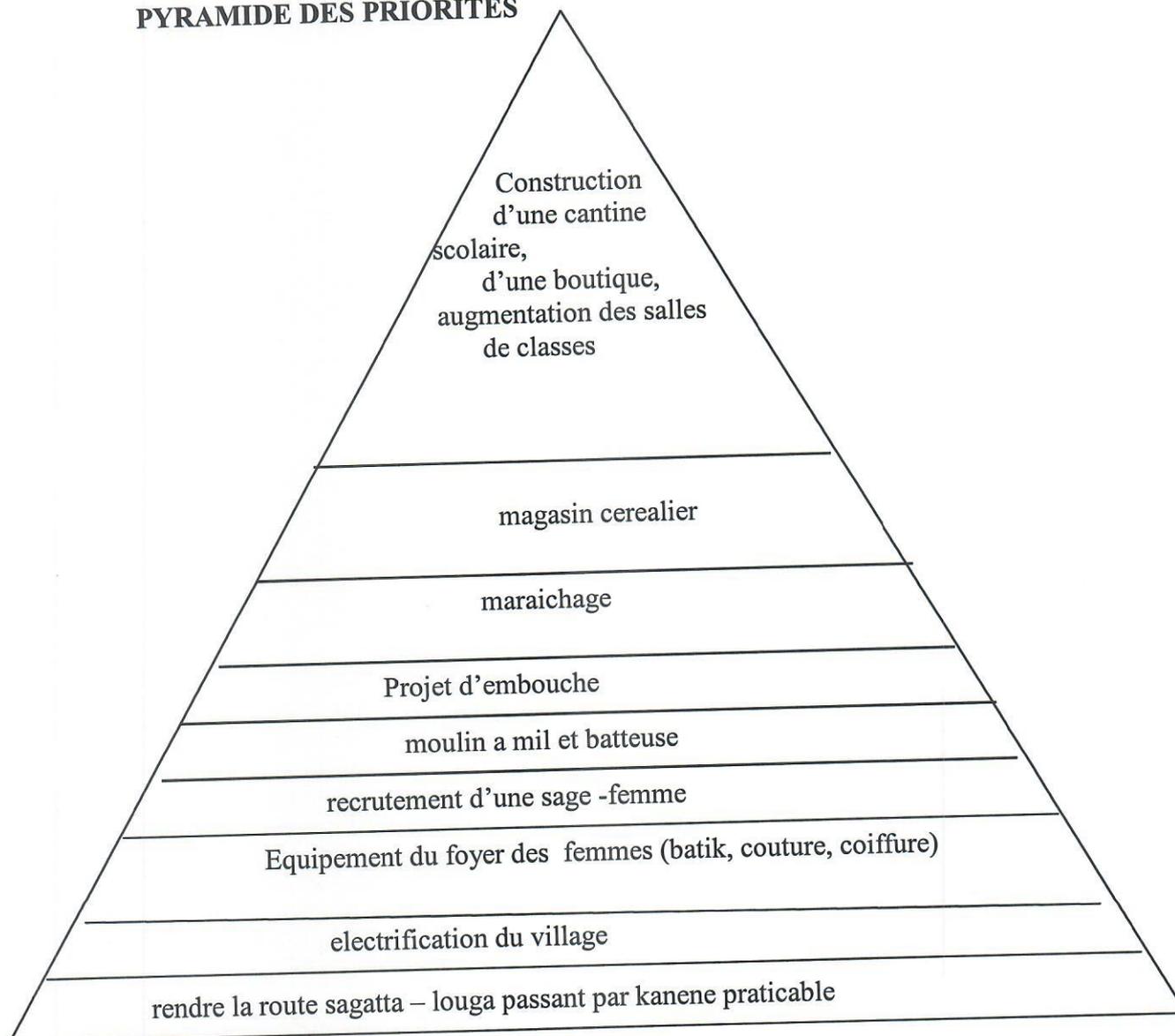


Commentaire :

Kanéne Ndiob est situé dans une zone très sableuse. Le non-bitumage de ses routes rend son accès très difficile surtout en saison sèche.

La non électrification du village pose également des problèmes de sécurité (vol nocturne de bétail) et de conservations de médicaments et d'aliments à la population.

PYRAMIDE DES PRIORITES



Commentaire

Kanéne Ndiob, situé à environ 15 km de Sagata a une accessibilité un peu difficile. C'est d'ailleurs ce qui a causé la disparition du marché du village. Une route bitumée serait une grande importance. Le village a connu l'intervention de bien de projets.

Les femmes en particulier aimeraient bénéficier d'activités génératrices de revenus dont les rendements leur permettraient de subvenir à leurs besoins.

TRANSECT



Relief	Dépression	Plateau	Plaine
Soils	Deck-Dior	Dior	Dior
végétation	Herbacée= dugubpicc, oomi gilem, dagg, laalo flax, mēfēr, kati jantabe, xaaxam, tabala, njēmb		Idem
	Arbustives = Salaan		Idem
	Arborée=Niim,kaad,sump, Dakkhar Toubab, seng, guy, neb, neb	kad, daqaar tubab, guy, niim, siddeem, seng	kad, seng, guy
Activités	Bois du village: coupe de bois	Agriculture = arachide, mil, Niébé = Bovins, Ovins, Caprins	Elevage = arachide, mil, Niébé Elevage - Bovins, Ovins, Caprins
Faunes	picc, petax, till, jinax, jaan, lek, mbēt	picc, petax, jaar, jinax	Idem
Atouts	Sol dur retient l'eau et riche en humus	Ne retient pas l'eau longtemps	Sol favorable à la culture de l'arachide
Contraintes	Gîte des prédateurs		Nécessite beaucoup d'eau

Commentaire

Le transect effectué fait ressortir un relief monotone hormis les dépressions. Les sols sont de types Dior. La strate arborée très fournie avec le bois du village formé uniquement de daqaar tubaad, arrosé par le canal de vidange des réservoirs d'eau. Quelques espèces telles que le Kadd qui sont aussi bien représentées. La strate herbacée qui n'est pas très variée. Pour les arbustes une seule espèce est rencontrée : le salaan.

La faune fait apparaître huit espèces (picc petax- till, jinax jaon, jaar, lek et mbēt) bien représentées dans la zone.

Les activités menées sont l'agriculture et l'élevage. Les sols Dek sont riches et résistants mais demandent beaucoup d'eau ; les sols Dior sont bons pour l'arachide et le niébé mais se dessèchent vite.

CALENDRIER MIXTE DES ACTIVITES SAISONNIERES

Activités	Saisons	Nawet	Lolli	Noor	Coroon
Ruuj					
Faraasu					
Ji					
Mbay					
Ndeqi dajalé					
Mbacc jeri					
Tereet					
Camm					
liggeyu ker					
Njed ak njaay					
Yencen xecti y'engu yengu yi					

Légende

Femme
 Homme

Commentaire

Le calendrier mixte des activités saisonnières du village de Kanéne Ndiob montre que les activités des hommes sont plus diversifiées que celles des femmes. Nous notons également l'existence d'actions exercées uniquement par les hommes tel que la photographie, la couture et le travail du fer.

CALENDRIER MIXTE DES ACTIVITES JOURNALIERES

Activités	Périodes	Njël	Subba	Bécék	Ngon	Guddi
Dentool						
liggyu kër						
Njend ak Njay						
Cam						
Noppalu						

Légende

- Femme
- Homme

Commentaire

Le calendrier journalier montre que les femmes, contrairement aux hommes, sont actives presque toute la journée même pendant la saison des pluies. En saison sèche, elles sont libres en général le matin entre 8 heures et 11 heures et l'après-midi entre 15 heures et 18 heures.

Les travaux domestiques des hommes sont presque négligeables ; c'est seulement en l'après-midi qu'ils s'occupent dans la réfection des cases, etc.

Annexe III : Feuille de présence à l' AG villageoise

Prénoms & Noms	Fonction	Age	Sexe
Mor Gueye Kane	PRC Kanéne	54	M
Modou Aminata Kane	R. Jeune Dépositaire	36	M
Omar Samb	Maçon	52	M
Dame Kane	Cultivateur	60	M
Moussa Kane	Cultivateur	58	M
Modou Diobé Kane	Commerçant	47	M
Mame Mor Gueye	Agent Sanitaire	29	M
Ibrahima Adiouma Sow	Gerant	36	M
Talla SENGHOR	Menuisier	40	M
Ibou Mbengue	Infirmier d'Etat	35	M
Malick Fall	Tailleur	37	M
Moulaye Seck	Cultivateur	75	M
Mountakha Kane	Tailleur	17	M
Moussa Samb	Commerçant	63	M
Dame Kane	Pêcheur	52	M
Mor Fama Kane	Marchand	30	M
Modou Thiam	Marchand	46	M
Malick Senghor	Cultivateur	52	M
Modou Diop	Chauffeur	52	M
Serigne Dimar Kane	Conseiller Rural	47	M
Bada THIAM	Forgeron	52	M
Fatou Ndour	Président GPF	65	F
Ndoubé Sylla	Ménagère	36	F
Ndaye Touré	Ménagère	35	F
Amy Ndom Gueye	Ménagère	25	F
Amy Sylla	Ménagère	30	F
Sénéba Seck	Ménagère	20	F
Soda Mbaye Kane	Ménagère	20	F
Ndague Ndour	Ménagère	16	F
Faty Bara Kane	Ménagère	18	F
Nbene Bakham	Ménagère	30	F
Bouso Kane	Ménagère	21	F
Ndioba Kane	Ménagère	16	F
Diarra Bakham	Ménagère	16	F
Faty Mbacké Kane	Ménagère	32	F
Mbene Samb	Ménagère	45	F
Diobe Kane	Ménagère	20	F
Khoudia Sock	Ménagère	50	F
Khollé Diop	Ménagère	21	F
Thieré Mbaye Kane	Ménagère	16	F
Astou Gawane Diop	Ménagère	20	F
Bouso Kane	Ménagère	25	F

Prénoms & Noms	Fonction	Age	Sexe
Mossé Allé Sylla	Ménagère	35	F
Bouso Mbaye	Ménagère	40	F
Maty Mor Kane	Ménagère	35	F
Dié Leye	Ménagère	40	F
Diarra Kane	Ménagère	20	F
Daba Diaw	Ménagère	46	F
Faty Kane	Ménagère	23	F
Mame Diarra Kane	Ménagère	26	F
Astou Samb	Ménagère	15	F
Maréma Kane	Ménagère	20	F
Coumba Kane	Ménagère	50	F
Adama Samb	Ménagère	28	F
Amy Samb	Ménagère	30	F
Bouso Kane	Ménagère	18	F
Maty Diop Kane	Ménagère	30	F
Adama Kane	Ménagère	25	F
Kalla Kane	Ménagère	18	F
Bouso Kane	Ménagère	37	F
Bouso Leye	Ménagère	22	F
Maty Kane	Ménagère	20	F
Maty Allé Kane	Ménagère	25	F
Astou Mbene Kane	Ménagère	29	F
Fa Diaw	Ménagère	29	F
Oumy Kalla Kane	Ménagère	38	F
Khoudia Sock	Ménagère	45	F
Ouléye Gueye	Ménagère	48	F
Woly Kane	Ménagère	39	F
Faty Diagne Samb	Ménagère	30	F
Nogaye Kane	Ménagère	45	F
Mbene Kane	Ménagère	19	F
Diarra Kane	Ménagère	33	F
Kolle Diop	Ménagère	23	F

Annexe IV : Grille d'évaluation

Période de collecte des informations : du 11/09/02 au 12/09/02

Les données de la grille ont été obtenues au cours des entretiens directs et indirects, discussions de groupes, de l'exploitation des questionnaires villages, questionnaires ménages, questionnaires SFD, questionnaires santé, questionnaire éducation, etc. ; des fois par calcul (exemple pour les taux) après dépouillement des résultats. Certaines informations n'ont pu être collectées, tandis que d'autres, telles que nous les avons eues, ne peuvent être prises en compte dans cette grille

Observations :

REGION Louga
 DEPARTEMENT Kédimer
 ARRONDISSEMENT Sagatta Gueth
 COMMUNAUTE RURALE Kanène Ndiob
 VILLAGE Kanène Ndiob

GRILLE D'EVALUATION VILLAGE/KANÈNE NDIOB



AGENCE DU FONDS DE DEVELOPPEMENT SOCIAL

REPUBLIQUE DU SENEGAL
 Un Peuple - Un But - Une Foi

Incidence de la pauvreté			
Variables	Réponses		Codes à utiliser
Pourcentage de population pauvre (%)		_8_	_3_

Equipement scolaire –			
Variables	Réponses		Codes à utiliser
Distance d'accès à l'école en km	_	_	_0_
Durée de marche (en heures)	_	_	_0_
Nombre de salles de classe	_0_	_0_	_5_
Etat des salles de classe			_2_
Etat des tables/banc			_2_
Nombre moyen de manuels scolaires par élèves	9	_9_	_9_
Existence des latrines			_1_
Existence d'une source d'eau potable dans l'école			_1_
Existence de clôture			_1_
Logement pour le maître			_2_
Cantine scolaire fonctionnel			_2_
Nombre de maître/maîtresses	_0_	_0_	_5_
Nombre d'élèves garçons/filles par niveau	_	_2_	_8_
Type d'organisation horaire			_1_
Type d'organisation de l'école (à cycle complet ou partiel)			_2_
Existence d'une association de parents d'élèves			_1_
Satisfaction des parents vis à vis de l'école			_1_
Taux de scolarisation des filles		_2_	_4_
Taux de scolarisation de garçons		_4_	_2_
Taux d'inscription des filles à l'école	9	_9_	_9_
Taux d'inscription des garçons à l'école	9	_9_	_9_
Taux d'abandon des garçons	9	_9_	_9_
Taux d'abandon des filles	9	_9_	_9_
Niveau d'utilisation des capacités (la première année)			_1_

Ces variables seront collectées au niveau de la direction de l'école par interview directe.

Alphabétisation -

Variables	Réponses		Codes à utiliser
Taux d'alphabétisation	3	3	
Taux d'alphabétisation des femmes	1	8	
Taux d'alphabétisation des hommes	4	9	

Ces variables seront collectées au cours de l'enquête participative.

Equipements de santé

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à la structure de santé	0	0	0	En kilomètres :
Nature de la structure			1	1=poste de santé, 2=case de santé, 3=centre de santé
Etat de l'infrastructure de santé			1	1=bon, 2=mauvais, Mettre 999 si on ne sait pas
Distance d'accès à une maternité	0	0	0	En kilomètres
Nombre d'infirmiers			1	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre de sages femmes - matrones			2	Mettre 999 si on ne sait pas
Disponibilité des médicaments			1	1=disponible 2=pas disponible
Moyens d'évacuation dominant pour le village		0	2	1=charrette 2 = véhicule 3=vélo et 4=marche 5=autres
Nombre de villages polarisés par l'infrastructure		4	2	
Proportion de consultations curatives		2	5	
Proportion de consultations prénatales		5	7	
Proportion de cas de paludisme déclarés		0	9	
Proportion de décès dus au paludisme	9	9	9	
Proportion de décès de femmes dus à un accouchement	9	9	9	
Pourcentage d'accouchements assistés		6	2	
Taux de couverture des consultations post natales			2	
Proportion d'enfants malnutris		1	3	
Proportion d'enfants vaccinés dans le village		5	7	
Pourcentage d'enfants de moins d'un an décédant avant leur premier anniversaire			4	
Satisfaction des populations vis à vis des services de santé			1	1=oui 2 = non

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

MST

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Connaissance des méthodes contraceptives			[2]	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Utilisation des méthodes contraceptives			[4]	1=bonne 2=moyenne 3=peu utilisées et 4=pas du tout
Connaissance du SIDA et des maladies sexuellement transmissibles			[1]	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Connaissance des méthodes de prévention contre sida et mst			[1]	1=bonne 2=moyenne 3=faible 4=nulle

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Systèmes de financement décentralisé (SFD) -

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à SFD	[]	[]	[0]	En kilomètres
Nature du SFD			[5]	1=ONG, 2=Mutuelle, 3= Banque, 4=organisation non formelle 5= autres : GEC
Nombre de crédits octroyés	9	[9]	[9]	Non indiqué
Taux de croissance du montant total alloués			10	Varie en fonction de l'objet du crédit 10% pour 3 mois 20% pour 4 mois
Proportion de femmes ayant bénéficié de crédits		[]	[40]	
Conditions d'accès au crédit			[2]	1=facile 2=difficile

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

Service Agricole

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de terres propres à l'agriculture			[1]	1=oui 2 = non
Approvisionnement en intrants agricoles			[3]	1=bonne 2 =faible et 3=nul
Utilisation de l'outillage			[2]	1=bonne 2 =faible et 3=nulle
Types de culture dominant	[2]	[]	[]	1=horticulture, 2=arachide, 3=céréales, 4=coton, 5=autres
Equipements de transformation de produits agricoles (nombre)	[]	[]	[5]	

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Accès à l'eau potable			
Variables	Réponses		Codes à utiliser
Nombre de litres d'eau potable par personne et par jour		15	En litres
Proportion de ménages utilisant un puits forage	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un puits (protégé)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet public	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet intérieur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant le fleuve	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	En pourcentage

Ces variables seront collectées par des méthodes quantitatives (Monographies) et participatives (Diagramme de Venn, Interviews).

Organisations sociales

Variables	Réponses		Codes à utiliser
Nombre de groupement de femmes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nombre d'association de jeunes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nombre de groupements	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Ces variables seront collectées par des méthodes notamment le Diagramme de Venn et les interviews collectives.

Caractéristiques socio-démographiques des membres de la communauté

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre d'habitants dans le village	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Nombre de ménages dans le village	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Proportion de ménages dirigés par des femmes		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	En pourcentage
Proportion de femmes dans le village		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	En pourcentage
Proportion de jeunes (moins de 35 ans)		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	En pourcentage
Age moyen au premier mariage (fille/garçon)		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	15 fille et 25 garçon
Proportion d'hommes alphabétisés		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	En pourcentage
Proportion de femmes alphabétisées		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	En pourcentage
Ethnie dominante dans le village			<input type="checkbox"/>	1=ouolof, 2=soninké, 3=sérère, 4=pular, 5=malinké, 6=autres
Existence de groupes vulnérables / marginalisés			<input type="checkbox"/>	1=oui et 2 = non
- Chefs de famille			<input type="checkbox"/>	Indiquer le groupe et le nombre
- Handicapés			<input type="checkbox"/>	
-			<input type="checkbox"/>	
-			<input type="checkbox"/>	

Ces variables seront collectées par des méthodes qualitatives notamment les interviews collectives.

Activités de production - emploi – revenus - dépenses

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principale source de revenus des ménages		_1_	_4_	1=activités agricoles, 2= salaires, 3=revenus d'entreprises et 4=revenus des transferts
Revenu monétaire moyen par tête et par an	_	_	_2_	_ (en milliers de fcfa)
Dépense moyenne par tête et par jour		_1_	_0_	En 1000 francs cfa
Part de l'alimentation dans les dépenses quotidiennes		_7_	_5_	En pourcentage
Taux d'autoconsommation de produits agricoles				1=(-)de 250000 2=(-) de 5000000 3=(-)d'1 million 4=(+) d'1 million
Part des revenus agricoles		_5_	_8_	En pourcentage
Part des revenus de l'élevage		_2_	_2_	En pourcentage
Part des revenus de la forêt (cueillette)		_	_0_	En pourcentage
Part des revenus de la pêche		_	_0_	En pourcentage
Nombre d'atelier d'artisan (bijoutier, potiers,...)		_	_0_	En pourcentage
Nombre de corps de métiers (menuisiers, maçons,...)		_	_4_	En pourcentage
Nombre d'emplois créés dans les nouvelles AGR	9	_9_	_9_	Indéterminé
Pourcentage de la population active		_7_	_0_	En pourcentage
Proportion d'enfants qui travaillent		_	_2_	En pourcentage
Temps de travail de la population active	_	_1_	_0_	En heures

Variables à collecter au cours d'un focus group et à partir d'une enquête ménage

Cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Proportion de logement en dur		_	_3_	En pourcentage
Nombre de personnes par pièce (pièce en dur)		_	_1_	En pourcentage
Proportion de logement en banco		_	_0_	En pourcentage
Proportion de logement en bois		_9_	_7_	En pourcentage
Type de toit dominant			_2_	1=zinc, 2=paille, 3=taule et 4=autres
Proportion de locataires		_	_0_	En pourcentage
Proportion de propriétaires	1	_0_	_0_	En pourcentage
Pourcentage de latrines		_4_	_0_	En pourcentage
Pourcentage de fosses sceptiques		_1_	_0_	En pourcentage
Pourcentage d'utilisation de la nature		_	_60_	En pourcentage
Mode d'éclairage dominant	_1_	_2_	4	1=lampe tempête, 2=bougie,

				3=électricité, 4=autres : torche
Electrification du village			_2_	1=oui, 2=non

Variabes à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et les observations directes.

Environnement et cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de forêt			_2_	1=oui 2=non
Ramassage d'ordure			_2_	1=oui 2=non
Evacuation d'eau usée			_2_	1=oui 2=non
Fleuve, cours d'eau,			_2_	1=oui 2=non
Site touristique			_2_	1=oui 2=non
Lieu d'hébergement			_2_	1=oui 2=non

Variabes à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et par les méthodes de Diagramme de Venn.

Marché et boutiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à un marché quotidien	_	_	_0_	En km
Nombre de boutique dans le village	_	_	_4_	
Existence de marché hebdomadaire			_2_	1=oui 2=non

Variabes à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Relations et dynamique économique

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de villages polarisés	_	_4_	_2_	
Destination principale des habitants de la communauté	_3_	_1_	_2_	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres
Existence de transferts			_1_	1=oui 2=non
Origine des transferts	_3_	_2_	_1_	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres

Variabes à collecter par la méthodes participative utilisant le Diagramme de Venn.

Communication

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principal canal de communication	Informel			
Principal support de communication	Téléphone , radio mosquée			
Principale contrainte à la communication	Diffusion lente			
Distance à une route bitumée	_	_	_9_	En kilomètres

Distance à une route en latérite	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	En kilomètres
Connexion au réseau téléphonique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/>	1=oui 2=non
Temps d'accès à un transport collectif	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/>	En heures
Temps d'accès à une localité urbaine	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/>	En heures
Temps d'accès à un village centre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	En heures (20mn)
Mode de transport le plus utiliser	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/>	1=marche 2=charrette 3=vélo 4=véhicule et 5=autres

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Travaux domestiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Existence de moulin à mil	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/>	1=oui 2=non
Combustibles domestiques dominant pour la cuisson	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 1 <input type="checkbox"/>	1=bois, 2=charbon, 3=gaz, 4=pétrole, 5=autres
Distance moyenne pour l'approvisionnement en combustibles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 5 <input type="checkbox"/>	En kilomètres
Distance moyenne pour approvisionnement en eau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 0 <input type="checkbox"/>	En kilomètres
Nombre d'heures de travail des femmes dans la journée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 18 <input type="checkbox"/>	

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, et par observations directes.